

ART*i*mag

Journal de l'artillerie
Juillet 2014



DOSSIER

**LES ÉQUIPEMENTS
D'AUJOURD'HUI
ET DE DEMAIN
DANS L'ARTILLERIE**

Sommaire

DOSSIER DÉTACHABLE
« Les équipements d'aujourd'hui
et de demain dans l'artillerie »



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Général Benoît Royal

REDACTEUR EN CHEF
Général Benoît Royal

COMITE DE RELECTURE
LTN Desfolies,
ADC Perraud

CONCEPTION, GRAPHISME
Maud Chacornac

PHOTOGRAPHIES
régiments d'artillerie, SIRPA
TERRE, ECPAD, DICOD, bureau
COM / EMD, musée de l'artillerie

FLASHAGE, IMPRESSION,
DIFFUSION : EDIACA St Etienne
02 0865 - N°ISSN : 1639-9870
Tirage : 1150 exemplaires



Préparation opérationnelle

4



Opérations / Missions extérieures

10



Exercices interalliés et interarmes

32



Vie de l'arme

38



Culture d'arme

48



Brèves

58

C'est maintenant une tradition : à l'occasion de la fête de Wagram, ARTI magazine est bien devenu le rendez-vous annuel de l'actualité de l'artillerie !

Ce nouveau numéro ARTImag 2014 ne manque pas à l'appel et se veut innovant à plusieurs égards :

- Proposer une lecture des articles à plusieurs niveaux : tout d'abord celui des néophytes - mais néanmoins sympathisants - qui ne connaissent pas ou peu nos sigles barbares. Nous avons voulu que le fond des articles réponde à cette exigence. Ensuite, nous avons aussi tenu à satisfaire les artilleurs chevronnés qui trouveront matière à plus de technique dans les encarts qui leurs sont dédiés et intitulés : « Pour les initiés »

- Offrir un point de situation détaillé sur nos équipements majeurs, qu'ils soient actuellement en service, sur le point d'être livrés, ou bien encore au stade de leur conception. Les spécialistes de la section technique de l'armée de terre font un point de situation sur les études en cours, à lire dans le supplément joint à ARTImag 2014

- Classifier les articles par thèmes et les identifier dans une couleur dédiée, pour faciliter la lecture et la recherche. Que chacun fasse son choix....

Comme vous pourrez le constater, l'année 2013-2014 a été dense en activités et en événements. Tous les régiments et formations de l'artillerie y montrent leur implication et leur envie de servir avec l'enthousiasme et la générosité qu'on leur connaît. Présents partout où l'armée de terre a eu besoin de leur appui, ils se sont déployés sur tous les théâtres d'opérations et dans tous les espaces d'entraînement, attachés à offrir des solutions là où la situation l'exigeait.

Le travail et la coopération avec nos camarades de la marine et de l'armée de l'air a aussi toute sa place ici et montre l'impérieuse nécessité de poursuivre nos actions communes au profit de ceux qui sont « au cœur de la mêlée ».

Bonne lecture à tous en compagnie de nos artilleurs de France et d'Afrique, de nos bigors, de nos parachutistes, de nos artilleurs de montagne, de nos géographes et de toutes les autres spécialités qui font la vaste richesse de notre arme et de notre fonction opérationnelle !

Chers lecteurs, n'hésitez pas à nous faire part de vos réactions, de vos satisfactions comme de vos attentes, nous y serons très attentifs...

Et par sainte Barbe... Vive la bombe !



Général Benoit ROYAL
Commandant l'école d'artillerie

LES ARTILLEURS DE L'EXTRÊME

93° RAM

Le 93^e régiment d'artillerie de montagne, implanté sur la commune de Varcès, est spécialisé dans l'action en terrain montagneux et aux conditions climatiques hivernales exigeantes. Engagé dans de nombreuses opérations extérieures, le 93^e RAM a projeté ses unités en Ex-Yougoslavie, au Kosovo, en Côte d'Ivoire, au Liban, au Tchad, en Afghanistan et au Mali. En métropole, il est régulièrement engagé en missions intérieures dans le cadre du plan VIGIPIRATE.

Au mois de février, les artilleurs de montagne du 93° RAM se sont rassemblés dans la zone des Rochilles (Valloire - Galibier) pour y conduire les traditionnelles courses section.

Cette activité propre aux troupes de montagne permet d'évaluer les savoir-faire techniques et tactiques dans les conditions extrêmes de la montagne hivernale. Au cours d'un rallye de 48 heures, 8 sections du régiment ont ainsi participé à cette épreuve. Cultivant tout au long de l'année l'action en montagne (artillerie, combat pro-terre, connaissances techniques et tactiques), le contrôle portant sur un panel complet des savoir-faire dans ce milieu exigeant était contrôlé.

La restitution débute avec l'étude de l'itinéraire et le déplacement en montagne hivernale. Au cours de celui-ci, les différents moyens à la disposition des troupes de montagne sont mis en œuvre : raquettes, skis de randonnée, véhicule articulé chenillé (VAC), skis joering ou encore motoneige. Les sections effectuent les franchissements à l'aide d'un équipement de passage d'une centaine de mètres, réalisées par une équipe « trace ». Les conditions délicates de vent et de regel imposent au détachement d'évoluer prudemment, sollicitant « l'esprit de cordée », gage de réussite. Les ascensions s'avèrent plus délicates

Pour les initiés

Le 93^e régiment d'artillerie de montagne assure les appuis feux sol-sol de la 27^e brigade d'infanterie de montagne, le guidage des appuis air-sol à son profit, sa défense sol-air très courte portée et lui fournit du renseignement d'origine multicapteurs.

LE STATIONNEMENT LORSQU'IL EST MAÎTRISÉ PERMET DE FAIRE FACE À TOUS LES DANGERS : LA MÉTÉO, LE FROID, LES GELURES OU LA NIVOLOGIE.

le 93^e RAM forme aussi ses artilleurs aux opérations de secours en avalanche et aux recherches de victimes



KESAKO ?

ARTILLEURS ET MONTAGNARDS

Unique régiment d'artillerie spécialisé dans l'action en montagne, le 93^e régiment d'artillerie de montagne se caractérise par trois spécificités :

- une section de commandos montagne agissant de préférence dans le cadre du groupement commandos de la 27^e brigade d'infanterie de montagne, et une section de transmissions chargée de la mise en oeuvre des relais points hauts ;
- le Grand Champ de Tir des Alpes, espace de manœuvre et de tir artillerie en haute et moyenne montagne
- un cursus de formation complet suivi par ses cadres et militaires du rang, du brevet d'alpiniste et de skieur militaire (niveau de base obtenu après 7 semaines de formation) jusqu'au brevet de chef de détachement de haute montagne délivré par l'Ecole Militaire de Haute Montagne.

et éprouvantes que dans des conditions normales. L'action en montagne a le mérite de mettre nos artilleurs à l'épreuve et de les endurcir. Ainsi chaque section, avec l'ensemble de ses moyens organiques, aura effectué une ascension de 700 m de dénivelé en 2 heures.

La fin de la première journée est consacrée à la confection des igloos et autres types d'abris. Un effort est particulièrement fait sur la survie. Dans les conditions extrêmes, c'est un élément essentiel pour assurer la continuité et le bon déroulement d'une mission. Le stationnement lorsqu'il est maîtrisé permet de faire face à tous les dangers : la météo, le froid, les gelures ou la nivologie. Ainsi, le 93^e RAM forme aussi ses artilleurs aux opérations de secours en avalanche et aux recherches de victimes. Cela demande, des savoir-faire techniques particuliers et nécessite une organisation extrêmement rigoureuse, donc un exercice très formateur pour l'encadrement.

Cultivant leurs savoir-faire métiers lors des campagnes de tir des GA, cette course section était bien l'occasion d'exploiter ceux propres au milieu montagnard. Les conditions climatiques difficiles (températures ne dépassant pas - 10°C) ont permis de renforcer la rusticité et la cohésion des différentes sections.



EXERCICE DE DÉFENSE SOL AIR À L'ÎLE DU LEVANT AVANT UN DÉPART POUR LA CORNE DE L'AFRIQUE

Lieutenant Indocina
Officier communication - 68^e RAA



Implanté sur le camp de la Valbonne, à 30 kilomètres à l'est de Lyon, le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique est le régiment polyvalent d'appui feu et de renseignement de la 3^e brigade mécanisée commandée par le général Gomart.

KESAKO ?

LA PRÉSENCE DES MILITAIRES FRANÇAIS À DJIBOUTI

La France est présente à Djibouti dans le cadre du protocole de 1977 fixant les conditions de stationnement des forces françaises, valant accord de défense. Les forces françaises stationnées à Djibouti constituent le contingent français numériquement le plus important d'Afrique.

MISTRAL

Le MISTRAL est un système d'arme sol air très courte portée.

Du 20 au 23 janvier 2014, la batterie sol-air du 68^e régiment d'artillerie d'Afrique a effectué une campagne de tirs réels de missiles antiaériens MISTRAL depuis l'île du Levant au large des côtes Varoises. Cet exercice a marqué la fin de la préparation opérationnelle du détachement devant être projeté à Djibouti.

12 missiles lancés. Tous ont « flashé »

Dans le cadre de sa préparation opérationnelle, le module défense sol-air (DSA) s'est entraîné avec tous ses moyens. 77 militaires composaient le détachement avec deux sections à six pièces MISTRAL (voir encart). Deux opérateurs NC1 et une section de commandement complétaient le dispositif.

Chaque pièce MISTRAL a eu l'occasion de réaliser un tir. Les 12 missiles ont atteint l'objectif assigné avec succès.

« Les séquences de tirs étaient très satisfaisantes. De la désignation d'objectif jusqu'à la destruction de la cible, il n'y a pas eu d'échec » a annoncé le directeur de tirs du bureau appui feu lors de l'analyse après action, avant d'ajouter : « de l'opérateur NC1² au chef de pièce, chacun a parfaitement rempli son rôle ».

Pour chaque missile, la fenêtre de tir³ était courte - moins de 14 secondes - tandis que les cibles pouvaient s'étendre dans une zone de 7 kilomètres.

Pour les initiés

Le module DSA jugé « excellent »

Cette campagne de tirs réels sur l'île du Levant a marqué la fin de la montée en puissance du module DSA. Le détachement avait suivi un entraînement spécifique au cours des derniers mois.

Une évaluation initiale en octobre 2014, lors d'un exercice en terrain libre à la Valbonne, puis un bilan intermédiaire en décembre 2013 avaient permis de suivre l'aptitude à la projection du module SATCP Djibouti.

Le contrôle final s'était déroulé du 13 au 17 janvier 2014 lors d'une manœuvre de trois jours en terrain libre dans le Var. Plusieurs critères ont servi pour l'évaluation : identification, mise en œuvre, sécurité, aptitude à la vie en campagne, déplacement. Avec une note de 4/5, le module DSA avait été jugé « excellent » par le centre de contrôle de l'artillerie (CCA) et donc « apte à la projection ».

Les artilleurs d'Afrique sol-air ont été projetés à Djibouti début mars pour quatre mois dans leur cœur de métier.

¹ Mise en condition avant projection : elle vise à mettre l'ensemble des unités quelles que soit leur origine, leur histoire, leur appartenance au même niveau de standard et d'excellence. Tous les personnels suivent une MCP plus ou moins longue en fonction du théâtre sur lequel ils seront projetés.

² Opérateur NC1 : relier la section à la chaîne de coordination dans la troisième dimension et de coordonner les feux des pièces MISTRAL.

³ Fenêtre de tirs : laps de temps pendant lequel les conditions optimales pour le tir d'un missile est réuni.



UN GROUPEMENT D'ARTILLERIE POUR MAINTENIR LES SAVOIR-FAIRE

Du 12 novembre au 05 décembre, le régiment a déployé près de 400 bigors sur le camp de Canjuers dans le cadre d'une manœuvre régimentaire avec tirs.

Dans le but de faire partager à nos proches, l'espace d'une journée, le quotidien de la vie d'un bigor sur le terrain, une journée des familles a été organisée le dimanche 1^{er} décembre. Nos familles ont ainsi eu la chance d'assister à des démonstrations de matériels, statiques et dynamiques, ainsi qu'à l'observation de tirs d'artillerie depuis une position de l'avant. Un déjeuner pris en commun au bivouac de RANGUIS, particulièrement apprécié par les enfants, a clôturé la journée.

Deux démonstrations multi-capacitaires particulièrement bien exécutées au profit du général KOLODZIEJ, commandant la 6^e BLB, puis pour le général d'armée RACT-MADOUX, chef d'état-major de l'armée de Terre, ont permis de réaffirmer la pleine capacité opérationnelle du régiment.

Cette manœuvre aura souligné à tous que rien n'est jamais acquis en matière d'instruction, et que seuls le travail, la volonté et l'effort amènent à l'excellence, mais le 3 peut aujourd'hui se montrer fier de la réalisation de cet exercice exigeant, ambitieux, et d'une rare densité.

Rien n'est jamais acquis en matière d'instruction, seuls le travail, la volonté et l'effort amènent à l'excellence.

Pour les initiés

Le 3^e RAMa est parvenu à mettre en œuvre sur le terrain, de manière cohérente et dans un environnement totalement numérisé, une chaîne artillerie complète animée par une cellule 3D, et permettant le jeu de deux PCR complets, des deux batteries de tir, du TC2 et d'un DLOC.

Au cours des deux dernières semaines de la manœuvre, les batteries de tirs ont bénéficié de l'appui d'un détachement de défense sol-air de la B2, et d'un appui renseignement fourni par une équipe DRAC de la BRB. Présents également au cours d'un week-end d'instruction, les réservistes de la B5 ont valorisé de leurs savoir-faire PROTERRE la défense du dispositif du TC2.

L'instruction des savoir-faire fondamentaux n'aura pas été délaissée au cours de la manœuvre. Ainsi, l'action dynamique de la cellule ISTC a permis la qualification de la quasi-totalité du régiment au module C, sans oublier la réalisation, par la cellule E2PMS, du trail régimentaire dans des conditions particulièrement rustiques.

KESAKO ?

BIGORS

Bigor est l'appellation traditionnelle de l'artilleur des troupes de marine.

Régiments BIGORS : 1^{er} RAMa, 3^e RAMa, 11^e RAMa



UNE MISSION DE SURVEILLANCE À TAHITI PAR LE 17^E GROUPEMENT D'ARTILLERIE

Adjudant-chef DELOFFRE



Tous les endroits de l'atoll sont baptisés avec des prénoms féminins. D'après les locaux, il s'agirait de prénoms d'épouses d'ingénieurs ou de prénoms de secrétaires.



L'équipe des précurseurs a décollé de l'aéroport Charles De Gaulle à PARIS le 17 juin 2013 à 11 heures. L'atterrissage à l'aéroport de PAPEETE s'est effectué le 17 juin à 22h00 avec une escale à Los Angeles. Après un accueil traditionnel (collier de fleurs), nous avons rejoint ARUE (camp -Rimap-P) .

Accueillis par nos prédécesseurs sur le tarmac baptisé KATIE, nous nous sommes dirigés vers MARTINE la base vie de l'Atoll.

Le poste de sous-officier AEB (auto-engins blindés) du site de MURUROA consiste à maintenir en condition opérationnelle tout le matériel thermique et roulant présent sur l'atoll. Pour remplir à bien cette mission, il traite des demandes d'achats qu'il transmet à l'équipe logistique de PAPEETE qui achète les pièces nécessaires.

C'est une mission très enrichissante sur le plan personnel. Sur le plan technique, le manque de moyens et la difficulté d'approvisionnement en pièces détachées nous obligent à nous surpasser et à user d'inventivité afin que les matériels restent opérationnels. Grâce à la relève mensuelle des sections PROTERRE, l'isolement des personnels permanents est rompu.

La semaine de travail commence du lundi matin jusqu'au samedi midi, puis début du « week-end » ou plus précisément « quartier libre » qui commence le samedi midi pour se terminer le dimanche à 17H00.

ÉCHANGE FRANCO-ESPAGNOL AVEC LE 17^E GROUPEMENT

Capitaine MICHENEAU



Dans le cadre de la coopération franco-espagnole, une délégation du 17^e groupe d'artillerie composée du capitaine MICHENEAU, du maréchal des logis-chef PRIOUZEAU et du brigadier-chef LABORDE, s'est rendue sur le camp militaire de San Gregorio situé au nord de Saragosse (Espagne) du 9 au 11 octobre 2013 afin de participer à la campagne de tir anti-aérien.

Un excellent accueil nous a été réservé par le chef de corps, le LCL RAMIREZ CEBALLOS, par ailleurs francophone.

Par exemple, jeudi 10 octobre matin, pour les 8 pièces de tirs, dans un espace temps de 4 heures, seul 1800 obus de 35 mm ont pu être tirés, du fait de 4 départs de feu. Le dernier couvrait environ une superficie de 800 m de long et 80 m de profondeur occasionnant l'engagement des moyens lourds de lutte contre l'incendie du camp militaire de San Gregorio et l'annulation des tirs de l'après-midi.

Chaque incendie observé déclenchait l'arrêt des tirs, le désengagement du personnel des pièces de tir pour l'extinction du feu et après une période d'observation plus ou moins longue, la reprise des tirs à l'issue.

La participation à ce type d'échange bilatéral est intéressante pour tout personnel sous l'aspect « connaissance de l'autre ». En effet, il fut très intéressant d'échanger sur la vie courante du militaire espagnol et ainsi noter les différences, en particulier des conditions de vie en campagne.



PRÉPARATION AU LIBAN POUR LE 54

Déployés depuis la fin de l'intervention israélienne de 2006 au sud Liban, les artilleurs sol-air sont les seuls experts de la FINUL (force intérimaire des nations unies au Liban) capables de renseigner le chef de la Force Commander Reserve, en temps réel, sur les vols quotidiens d'Intervenants dans la 3^e Dimension (I3D) dans l'espace aérien libanais.

Il est donc nécessaire que chaque personnel soit sensibilisé au recueil du renseignement, à son rôle de capteur mais également à l'importance du compte-rendu. Un fort investissement personnel est donc nécessaire lors de la mise en condition avant projection pour que, une fois arrivé sur le théâtre, l'application des procédures et l'intelligence de situation concourent au succès de la mission.

Les équipes de pièces doivent être irréprochables dans l'identification des I3D ; compte tenu des enjeux spécifiques au théâtre, leurs comptes rendus ne peuvent souffrir l'approximation. Les opérateurs radar doivent exploiter l'intégralité des possibilités de leur matériel et être rompus au dialogue interarmées afin de profiter de l'ensemble des moyens de détection sur zone et ainsi fournir au DL des « images » exploitables. Ce dernier, en fonction de ses connaissances sur les capacités des différents acteurs et tenant compte de la situation sur zone, sera, in fine, capable d'interpréter la nature des missions observées : vols de reconnaissance, exercices, mission de défense aérienne, etc.

Grâce à ses moyens uniques le module sol-air participe aujourd'hui à la connaissance, la compréhension et l'interprétation de l'action des I3D au-dessus de la zone d'action de la FINUL.

KESAKO ?

LA 3^E DIMENSION

C'est coordonner les actions des intervenants de l'armée de Terre dans la 3D (hélicoptères, drones, artillerie sol-sol).

Son rôle est d'accroître l'efficacité de l'artillerie sol air (coordination des feux), permettre d'échanger en temps réel toutes les informations nécessaires au suivi et à la conduite des actions de l'armée de Terre dans la troisième dimension en coordination avec les autres armées en particulier l'armée de l'air.

FINUL (force intérimaire des nations unies au Liban)

Elle a été établie pour contrôler la cessation des hostilités et accompagner et appuyer les forces libanaises.

Exemple d'engins mis à notre disposition

- 2 groupes électrogènes de 6 KWA
- 20 tronçonneuses
- 9 débroussailleuses
- 4 tailles haies
- 3 souffleurs

D'ARTILLERIE

Pour les initiés

L'immersion au sein de l'artillerie sol-air espagnole a été intéressante et riche d'enseignements. On a pu noter ainsi, la complexité et la lourdeur des moyens engagés pour une école à feux anti-aérienne au canon de 35 mm en comparaison avec ce qui est réalisé au 17^e GA, dans le cadre des tirs anti-aériens au canon 20 mm 53T2, VAB T20/13 et à la mitrailleuse 12,7 mm.



LE 54^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE AU-DESSUS DE LA CANOPÉE :

Défense anti aérienne pour assurer le décollage de la fusée Ariane en Guyane

Maréchal des logis Romain TEYSSIER
3^e batterie - Chef de pièce MISTRAL



Un régiment unique, implanté au coeur de la ville d'Hyères depuis 1984 où il entretient des liens étroits avec la population locale, le 54^e régiment d'artillerie est placé sous le commandement de la 7^e brigade blindée depuis l'été 2010. Seul régiment d'artillerie sol-air de l'armée de Terre le 54^e RA assume également un rôle de régiment référent au profit des batteries sol-air des régiments d'artillerie mixtes.

KESAKO ?

DÉFENSE ANTI AÉRIENNE

C'est un ensemble de moyens militaires en vue d'assurer la protection contre les attaques aériennes ennemies. Il s'agit essentiellement de la détection des appareils ennemis et de leur destruction par des armements spécifiques.



La 3^e Batterie du 54^e RA en mission courte durée Guyane a armé la compagnie d'appui du 3^e REI de janvier à mai 2014, assurant la défense antiaérienne du centre spatial guyanais de Kourou.

Lundi 3 février 2014, 06h32

Mission

Assurer la défense anti-aérienne du pas de tir avec un effort sur l'axe de pénétration face au Nord-Est.

Position

Sans doute la plus atypique de toutes les positions utilisées pour ce déploiement. En effet, c'est au sommet de la tour DIAMANT, au sud-est du pas de tir ARIANE dont la pièce MISTRAL en batterie restera une semaine. Pendant 5 jours nous resterons seuls, avec pour unique contact avec la section une voix dans le combiné.

Le treuil électrique s'avère être l'outil idéal pour hisser le matériel au sommet de la tour. Pas moins de deux nacelles seront nécessaires pour la mise en batterie. Quant aux matériels sensibles, ils seront montés à dos d'homme. 125 marches plus haut nous ne sommes toujours pas sur le toit ; le panorama qu'offre Diamant se mérite ! Il ne nous reste qu'une échelle d'une dizaine de mètres à escalader et nous serons enfin au sommet.

**DIAMANT, UNE DAME
D'ACIER ET D'ALUMINIUM
DE 25 MÈTRES DE HAUT !**

Pour les initiés

Durant ces 5 jours, mon équipage se verra confier une mission supplémentaire. En effet, une section de la troisième compagnie d'infanterie est basée au pied de la tour et effectue des patrouilles en BV206 afin d'assurer la sûreté terrestre de la zone. Par radio, l'équipage à poste au sommet de Diamant doit renseigner la compagnie d'infanterie sur toute présence suspecte dans le secteur. Mais à part les quelques singes que nous pouvons observer depuis la tour, et qui tous les matins se donnent en spectacle (avec pour certains de belles gamelles du haut des arbres), rien à signaler.

Au bout de 4 jours, la mission est remplie, « VA217 » a pu prendre son envol sans encombre, avec une sécurité terrestre et anti-aérienne maximale. 125 marches plus bas et 21 kilomètres plus loin, la compagnie d'appui est de retour au régiment avec la satisfaction de la mission accomplie.



La fusée Diamant est l'aboutissement du programme « Pierres Précieuses » qui devait permettre à la France de disposer d'un lanceur spatial national. Initialement, la fusée Diamant était lancée depuis le centre interarmées d'essais spatiaux, sur la base algérienne d'Hammaguir. Le 26 novembre 1965, la fusée Diamant-A, la 1^{re} version du lanceur, met sur une orbite basse de 200 km le premier satellite français « ASTERIX A1 ».



LE 11^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE MARINE DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

Lieutenant MADINIER

Chef de la 1^{re} section - 2^e batterie du 5^e RIAOM

Appartenant à l'arme des troupes de marine, le 11^e régiment d'artillerie de Marine est le régiment d'appui feux interarmées et renseignement de la 9^e brigade d'infanterie de Marine. Les 850 bigors qui y servent sont répartis dans une batterie de commandement et de logistique, deux batteries de tir sol-sol, une batterie sol-air, une batterie de renseignement de brigade et une unité de réserve. Depuis 2009, le régiment est soutenu par le groupement de soutien de la base de défense de Rennes.

Suite au protocole de 1977 fixant les conditions de stationnement des forces françaises, les forces françaises à Djibouti assurent une présence intérieure destinée à la défense de l'intégralité territoriale.

Arrivée sur le territoire djiboutien le 15 novembre 2013, la 3^e batterie du 11^e RAMa a rapidement pris ses marques dans un contexte interarmes, interarmées et interalliés. Voici les temps forts de ce mandat.

La batterie a effectué le panel complet des missions dévolues aux unités françaises sur un territoire qui offre des possibilités riches et variées.

Objectifs :

- La présence du groupe aéronaval au large de Djibouti, a permis de travailler en étroite collaboration avec le porte avion Charles de Gaulle. Les Rafales marines et les SEM¹ guidés par des équipes de FAC² et pièces mistral se sont mutuellement plastronnés et ont pu montrer leurs savoir-faire respectifs. Dans l'étendue plate du Grand Bara, la difficulté pour les pièces a résidé dans le camouflage des véhicules. Tous rentrent au quartier avec un sentiment de satisfaction et de devoir accompli.

- Mission d'acceptation de la force au profit de la population

Après de longues heures de piste, la colonne de véhicules s'arrête à proximité d'un village et le chef de section part à la rencontre des autorités. En fonction de ce premier échange, le chef de section peut ensuite axer ses efforts pour renforcer l'image des forces françaises à Djibouti. Les palabres se font autour du Chaï, le thé local dont les épices embaument toute la pièce. Les problèmes de population sont souvent les mêmes : manque d'infrastructures et manque de moyens pour les infirmeries et les écoles. Parfois quand la situation est propice, le détachement organise une rencontre sportive entre les

bigors et la population. Le football est un sport universellement pratiqué et l'esprit est bon enfant. Autre possibilité : le ciné brousse. Un drap blanc tendu entre deux véhicules, un vidéo projecteur et le spectacle est garanti. Tant pour les enfants qui n'ont pas souvent l'occasion d'assister à une projection que pour nos bigors qui découvrent réellement les différences culturelles entre leur monde et celui qu'ils explorent ici.

Pendant qu'une section de marche effectue une patrouille longue durée (PLD), une autre section de marche de la batterie a pu participer au stage du CE-CAD⁴. C'est très concentrés et décidés que les bigors (dont la plupart étaient novices) ont abordé ce stage combinant rusticité et pédagogie. Renforcée également



PC déployé avec le mat MIDS de la L16 au second plan, relié par fibre optique au radar : système complet permettant la communication et l'échange d'informations entre les avions, les bateaux et les moyens terrestres qui en sont équipés.

de deux groupes de génie combat et travaux ainsi que d'une équipe d'observation de la 6^e compagnie, c'est une section conséquente qui s'est présentée à la compagnie d'infanterie qui constituait l'ossature du SGTIA⁵. Après les tests d'entrée et quelques cours théoriques et pratiques au quartier, l'ensemble s'est dirigé vers Arta plage. Le stage est orienté essentiellement sur le combat interarmes en milieu semi-désertique. Le milieu est exigeant avec un terrain très vallonné et un climat qui reste éprouvant même en saison fraîche. Les missions se sont enchaînées, de jour puis de nuit, entrecoupées d'une phase dédiée à la vie en campagne et aux pistes.

Pendant deux jours, les bigors ont pu découvrir la fameuse voie de l'inconscient et les jeunes sergents se sont trouvés confrontés aux obstacles de la piste groupe. Tous ont unanimement apprécié les cours sur les cultures et traditions locales, ainsi que l'abattage d'un cabri selon la coutume ou encore la confection du Chaï. Ces savoir-faire ont vite été mis en pratique dans le désert du Quaïd la deuxième semaine du stage.

Se comportant dignement et sans avoir démérités, nos jeunes bigors sont tous allés au bout du stage conscients d'en avoir appris beaucoup sur eux mêmes et sur le milieu dans lequel ils effectuent leur mission.

A l'heure de quitter le territoire Djiboutien, la batterie part avec le sentiment d'avoir rempli sa mission. Ayant pu participer à toutes sortes de manœuvres dont un CECAD et une PLD, les bigors ont pu remplir une vraie mission africaine dans la grande tradition des troupes de marine.

¹ SEM : Super Etendard Modernisé

² FAC : Forward Air Controller

³ GAN : Groupe AéroNaval

⁴ CECAD : Centre d'Entraînement au Combat et d'Aguerrissement en milieu Désertique

⁵ SGTIA : Sous-Groupement Tactique InterArme



Abattage d'un cabri selon la coutume au CECAD

Pour les initiés

Les deux exercices menés avec le GAN³ ont aussi permis de valider le déploiement de la L16 dans sa composante terrestre au niveau des FFDJ. Système complet permettant la communication et l'échange d'informations entre les avions, les bateaux et les moyens terrestres qui en sont équipés. Il renseigne ainsi en permanence le chef du Centre Opérationnel sur toute la situation tactique amie et ennemie en temps réel et il donne au radar des sections mistral une plus grande anticipation, grâce aux détections des aéronefs au-delà de sa propre capacité.

Outre les exercices de défense sol-air, les bigors ont également pu s'entraîner au format Proterre. Du 10 au 18 février, la 2^e batterie a armé une patrouille de longue durée ou PLD. Avec des renforts de la 6^e compagnie et la participation d'une gazelle de l'ALAT et d'un Mirage 2000 de l'armée de l'air, la patrouille composée de deux sections et d'un élément de commandement a pris la route pour la région de Dikhil et le sud-est du pays.

Si les déplacements sur les axes goudronnés demandent de l'attention dû à la densité du trafic, le passage aux pistes implique d'autres difficultés. Les cartes ne sont pas toujours à jour et dans ce pays très accidenté, il est souvent impossible de trouver un autre itinéraire. Le recours à l'hélicoptère a permis de glaner de précieux renseignements sur l'état des pistes et d'économiser un temps précieux. Un Mirage 2000 a également été mis à contribution pour la même mission.





1^{ER} RÉGIMENT D'ARTILLERIE LA MAÎTRISE DES APPUIS FEUX À DJIBOUTI

Capitaine Bastien DELPRAT
Commandant la 3^e batterie - 1^{er} RA

Au cours de leur mission courte durée 2013 au sein du 5^e RIAOM (régiment interarmes d'outre-mer), les « Griffons » de la 3^e batterie du 1^{er} RA ont effectué leur deuxième campagne de tirs d'artillerie sur le territoire Djiboutien dans la région de Maryam-Koron.

Après la première sortie du mois d'août qui avait permis de driller les différents savoir-faire, cette deuxième séquence se voulait résolument tournée vers la coordination des appuis feux.

Les objectifs étaient multiples :

- Mettre en œuvre pour la première fois sur le sol djiboutien le TRF1 155.
- Mettre en œuvre la coordination dans la 3^e dimension.
- Coordonner les appuis-feux.
- Poursuivre le travail de numérisation (ATLAS) et la technique tir.





Le sous groupement tactique d'artillerie déployé était articulé de la manière suivante :

- Une section de tir équipée de 2 MO 120 et de 2 TRF1.
- Une équipe de reconnaissance.
- Une équipe munitions.
- Une équipe d'observation et de coordination à 2 observateurs avancés.
- Un PC de mise en œuvre (CAF, coordinateur des appuis feux).

Formée en France sur le 155 TR-F1 avant sa projection, l'unité l'a mis en œuvre avec efficacité sur le territoire de Djibouti. Une centaine de coups 155 mm ont ainsi pu être tirés par la section de tirs au cours des 2 jours.

Les MO 120 n'ont pas été en reste avec un total de 100 coups de 120 mm tirés.

Enfin, ne perdant pas de vue l'objectif d'entraînement dans un milieu interarmes et interarmées, les équipes d'observation ont accueilli successivement les chefs de peloton de l'escadron et un détachement du DEMD afin que ces derniers mettent en œuvre le réglage des tirs d'artillerie.

Cette sortie dense au tempo élevé a permis fin septembre à la chaîne artillerie de réussir un nouveau déploiement où, cette fois, elle a délivré des feux au profit d'un SGTIA armé par la 1^{re} compagnie dans le cadre de l'exercice Orage d'acier.

Pour les initiés

Les 8 et 9 septembre ont vu plusieurs déploiements artillerie se succéder de jour comme de nuit, mêlant en même temps les appuis sol-sol et air-sol. Le sous groupement d'artillerie a ainsi bénéficié de moyens 3D (Mirage 2000, Gazelle et Puma) lui permettant de travailler des savoir-faire rarement mis en œuvre en France : sling MO 120 avec tirs, réglage de tirs d'artillerie depuis un hélicoptère. Le Forward Air Controller (FAC) a également travaillé la « déconfliction » et la combinaison des appuis au cours d'actions mettant en œuvre du Close Air Support (CAS) et des feux sol-sol, soit en MO 120, soit en TRF1. Bénéficiant d'une gazelle, le FAC et ses NFO (National Fires Observer) ont également travaillé les procédures CCA (Close Combat Attack).



PREMIERS TIRS CAESAR DANS LE GOLFE ARABO-PERSIQUE

Capitaine MALPHETTES
Commandant le détachement CAESAR



Stationné à Suippes, le 40^e régiment d'artillerie compte quatre batteries de Tir, une batterie de commandement et de logistique, la batterie de renseignement brigade ainsi qu'une batterie de réserve, ce qui fait du 40 le régiment canon le plus puissant de l'armée de terre.

KESAKO ?

CAESAR

C'est un camion équipé d'un système artillerie avec un canon de 155 mm de calibre 52. Conçu et fabriqué par NEXTER SYSTEMS

Le détachement CAESAR de la 13^e Demi Brigade de Légion Etrangère armé par la 2^e batterie du 40^e régiment d'artillerie, a effectué sa première campagne de tir CAESAR dans le golfe arabo-persique.

Du 23 au 27 février 2014, le détachement composé d'une section de tir à 4 pièces, d'un observateur avancé et d'un coordonnateur des appuis feux a tiré pas moins de 117 obus. Outre les 73 obus explosifs, les 30 obus fumigènes et les 10 obus éclairants, le détachement a eu l'occasion de tirer 4 obus Bonus. Ces derniers permettent de détruire des chars ennemis en toute efficacité et ce sur court préavis. Chaque obus anti-char à effet dirigé de type Bonus emmène 2 charges militaires qui détectent par infrarouge la chaleur d'un char ennemi et se dirigent instantanément dessus.

Bénéficiant d'un environnement désertique propice à la manœuvre et au tir, le détachement a pu compléter ses savoir-faire du cœur de métier en appliquant des feux précis et rapides dans le but d'être prêt à tout instant à appuyer la 13^e DBLE. Le détachement a mis à l'épreuve ses compétences pour s'adapter au mieux au désert et à ses implications sur le tir et les matériels.

Outre ses compétences artillerie qui seront de nouveau mises à l'œuvre lors de la prochaine campagne de tir CAESAR, le détachement est en mesure de se réorganiser en section de combat (unité PROTERRE) et ainsi remplir un grand panel de missions et parer à toute éventualité.



LE 3^E RAMA EN ARABIE SAOUDITE : INSTRUCTION OPÉRATIONNELLE

Adjudant Frédéric FANTI
3^e batterie - 3^e RAMa



Projeté en Arabie Saoudite du 28 août au 12 décembre 2013 en tant que formateur sur un camion équipé d'un système d'artillerie (CAESAR) et chef de section dans le cadre de la COFRAS¹ (groupe DCI²), j'ai pu participer à la formation opérationnelle du 1^{er} bataillon d'artillerie de la garde nationale à RIYAD.



Intégré dans une équipe homogène de 3 instructeurs (un instructeur du poste de commandement batterie (PCB), un instructeur observateur et un instructeur chef de section CAESAR), ma mission consistait dans un premier temps à former les deux sections de tir sur les différents rôles de l'équipe de pièce CAESAR, afin de les amener à tirer au niveau section aux ordres d'un PCB en mode nominal ATLAS (automatisation des tirs et des Liaisons de l'artillerie sol-sol). Pour clôturer cette première phase de 8 semaines, les sections ont tiré 176 obus chacune en deux jours.

Dans un deuxième temps, mon rôle consistait à instruire nos camarades saoudiens sur la manœuvre CAESAR en intégrant la tactique au niveau de la batterie. Cette phase de 5 semaines s'est achevée par des tirs au niveau batterie sur deux jours, durant lesquels 280 obus ont été tirés.

Cette mission a été bénéfique techniquement et particulièrement enrichissante ; l'Arabie Saoudite est un pays culturellement riche et aux paysages désertiques extraordinaires auxquels les Saoudiens sont très attachés. Malgré la barrière de la langue, l'accueil et les échanges ont été chaleureux et de grandes qualités, dans la grande tradition de la Coloniale.

¹ COFRAS : au sein de la DCI la branche COFRAS est chargée des savoir-faire militaires français

² DCI : Défense Conseil International





LA NOUVELLE CALÉDONIE
OFFRE UNE PLATEFORME
D'ENTRAÎNEMENT UNIQUE
POUR UN MANDAT DE 4
MOIS.

Pour les initiés

Compagnie de tournants atypique au sein du RIMAP-NC, la 2^e compagnie d'appui est actuellement armée par la 3^e batterie du 40^e régiment d'artillerie, une section du 13^e régiment du génie et la SRR du RMT.

LA 2^e COMPAGNIE D'APPUI DU RIMaP/NC¹ NOUVELLE CALÉDONIE, FORCE DE FRAPPE ET POLYVALENCE AUX ANTIPODES

Capitaine Glen TERROM

Commandant la compagnie d'appui du RIMap-NC

Tous ces éléments, appartenant à la 2^e brigade blindée, ont pour objectif de maintenir leur savoir-faire spécifique et de s'adapter aux missions du RIMAP-NC. En effet, la Nouvelle-Calédonie offre les possibilités d'un entraînement complet, dans tous les domaines, que ce soit de l'exercice amphibie à dominante PROTERRE avec RESEVAC (exercice d'évacuation de ressortissants), à l'intervention dans nos spécialités avec si besoin l'emploi des mortiers de 120 mm de la SAM (section appui mortier). Doté d'infrastructures complètes, le RIMAP-NC permet aussi de poursuivre les entraînements aux tirs ALI et aux explosifs, tout en offrant des zones de manœuvres confortables pour les unités en MCD.

Les corsaires de la 3 du 40 ont ainsi tiré des projectiles de mortier de 120 mm, pendant que la SRR (section de reconnaissance régimentaire) conduisait son exercice de jalonnage et que la section du génie terminait ses travaux d'entretien du complexe de tir de la rivière des pirogues tout en s'entraînant sur l'ouverture d'itinéraire. La Nouvelle-Calédonie offre donc une plateforme d'entraînement unique pour un mandat de 4 mois, permettant ainsi de maintenir et d'acquérir les compétences pour les engagements à venir. Elle propose également, dans la plus pure tradition des troupes de marine, la découverte des coutumes autochtones à travers les tournées en province, qui constituent une semaine d'immersion totale en section au sein d'une tribu.

Ainsi, sapeurs, marsouins et artilleurs de la 2^e BB reviendront avec la certitude d'avoir accru leurs connaissances générales de soldat et leur expertise de spécialistes, prêts à servir sur tous les théâtres.

¹ régiment d'infanterie de marine du pacifique - Nouvelle Calédonie



LE 1^{er} RAMa DE PAR LE MONDE

Chef de bataillon MENUDIER
Officier supérieur adjoint - 1^{er} RAMa

Au second semestre 2013, le 1^{er} RAMa a, une nouvelle fois, connu une phase de projection dense et variée qui a amené nos soldats, les bigors, sur des terres toujours riches d'enseignements.

EAU

Stage d'entraînement en zone désertique (CENDZEAU)
Le rythme fut intense : exercice franco-émirien EL HI-MEIMAT durant lequel toute la palette de savoir-faire des bigors fut employée : tir CAESAR, guidage de Rafales et d'Apaches, manœuvre interarmées... Les bigors de la 2 ont répondu pleinement aux objectifs d'interopérabilité fixés entre les FFEAU et les forces émiriennes.



GUYANE

Centre d'Entrainement en Forêt Equatoriale (CEFE)

Les temps forts des dragons furent bien sûr particulièrement éprouvant, mais surtout la protection sol-air du pas de tir du Centre Spatial Guyanais dans le cadre de l'opération TITAN. L'ensemble des équipes MISTRAL s'est déployé pour le lancement de la fusée SOUYOUZ devant mettre en orbite le télescope européen GAÏA, chargé de cartographier un milliard d'étoiles. En fin de mandat, les bigors de la 4 ont participé au traditionnel Noël « légion », concrétisant une remarquable intégration des dragons et une excellente mission.



TCHAD

La mission fut une succession intense de tirs mortiers ou aux armements individuels et collectifs, sling, raid artillerie, guidage de Rafale pour les FAC, échanges avec l'Armée Nationale Tchadienne, patrouilles méharistes lors de tournées de province, actions civilo-militaires... Point d'orgue, une mission « profonde », soit une reconnaissance de plus de 900 km au nord du Tchad à partir de Faya-Largeau. Dans le décor grandiose de l'Erg du Djourad les menant à la ville de Fada, les bigors ont dû surmonter ensablancements, tempêtes de sables et crevaisons, avant de replonger vers le sud et retrouver les ouadis gorgés d'eau par la saison des pluies.



MAYOTTE

Le Centre d'Instruction et d'Aguerrissement Nautique (CIAN) a accueilli successivement les sections sur les pistes nautiques, pour les assauts de plages et les infiltrations en palmes avant de préparer le coup de main, objectif du raid final. L'exercice très complet LANDRA a permis ensuite de classer « opérationnelle » la compagnie sur les savoir-faire individuels et collectifs et toutes missions dévolues : secourisme tir, combats jusqu'au niveau compagnie par des missions de surveillance, d'escorte, de défense de points et de mise en œuvre de check-points.

Il ne faut pas oublier les projections individuelles de personnel au Mali et sur quasiment tous les théâtres, qui ont porté une nouvelle fois, haut les couleurs du régiment sur ces terres d'aventures en attendant de nouveaux horizons.

Début 2014 et le retour au régiment marquant la fin d'une belle aventure pour tous les bigors au service de missions exigeantes mais passionnantes.



OPÉRATION SANGARIS L'ARTILLERIE EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRIQUE

Le 14 décembre 2013 en fin d'après-midi, le détachement de la deuxième batterie du 35^e régiment d'artillerie parachutiste, en route vers la République Centrafricaine atterrissait à Douala au Cameroun.

Cette arrivée complétait ainsi le dispositif du régiment sur le théâtre de l'opération SANGARIS, amorcé presque deux mois plus tôt avec le déclenchement de l'alerte Guépard.

KESAKO ?

ALERTE GUÉPARD

C'est un module mis en alerte capable d'être projeté dans un délai relativement court (de 24 à 72h) en opération extérieure (MALI, ...).

Pour les initiés

Aux ordres du Capitaine BIDEL, le module est articulé autour d'un Détachement de Liaison d'Observation et de Coordination (DLOC) à 3 équipes d'observation dont 2 contrôleurs aériens avancés (FAC) et d'une section de tir à deux mortiers de 120mm pour servir au sein des GTIA PANTHERE et AMARANTE.

Lieutenant DALL'ORSO
2^e batterie - Commandant la Section Appui Mortier

La 11^e brigade parachutiste ayant anticipé les décisions politiques inhérentes à ce type d'intervention, un module HARPON (précurseur) fut d'abord projeté début novembre, le reliquat du détachement devant suivre par bateau et avion. Le 06 décembre, la décision politique fut prise de déclencher l'intervention française en Centrafrique. Le reste du module, aux ordres du lieutenant DALL'ORSO a ainsi rejoint le CAMEROUN par voie aérienne et récupéré à Douala l'ensemble de ses moyens matériels acheminés par le BPC DIXMUDE (bâtiment de projection et de commandement).

Hommes et matériels ont ensuite rejoint la Zone de Déploiement Initiale à la frontière ouest de la RCA, prêts à entrer en action. Après seulement quelques jours, le détachement du 35 partit en convoi avec les autres unités présentes sur place en direction de Bangui. Les premiers à quitter le Cameroun furent les équipes d'observation, dont l'absence manquait cruellement aux SGTIA dans la capitale centrafricaine.

La Section Appui Mortiers partit le lendemain au sein d'un convoi de 44 véhicules et arriva sur le camp de Bangui M'Poko le 25 décembre au matin. Le soir-même, ses mortiers étaient déjà mis en batterie au nord du camp afin d'appuyer les GTIA PANTHERE et AMARANTE, en contrôle de zone sur Bangui.

Très vite les équipes d'observateurs avancés renforcèrent les compagnies et apportèrent les réponses tactiques attendues : les nombreux guidages d'hélicoptères d'attaque ou de RAFALE venus du Tchad ont d'abord permis de prendre un gros ascendant psycholo-

L'artillerie est capable d'apporter, par la puissance de ses feux, des solutions tactiques que personne ne peut lui contester.



gique sur l'adversaire mais aussi d'apporter des sources de renseignement en temps réel aux commandants d'unité des SGTIA. La section appui mortier réalisait de son côté des missions d'escortes de VIP (very important people) et de convois logistiques, de récupération de prisonniers, de ressortissants ou d'enfants soldats et d'appui aux GTIA dans le cadre de sa participation au contrôle de zone. Parallèlement à ses activités PROTERRE (section de combat), elle entretenait une permanence de sa capacité Appui Feux à partir du camp de M'POKO, mais aussi à partir des zones de déploiement reconnues dans le cadre de ses patrouilles.

A mesure que la situation sécuritaire s'améliorait dans la capitale, de premières opérations ont été menées en province. Pour chacune de ces sorties, les SGTIA (sous-groupe tactique interarmes) étaient systématiquement accompagnés

d'une équipe d'observation et d'un contrôleur aérien avancé afin de pouvoir bénéficier d'un appui feu permanent apporté par les RAFALE ou les hélicoptères. Longtemps employée sur Bangui, la section mortiers a également participé à ces missions, en particulier lorsque celles-ci dépassaient les capacités d'élongation des hélicoptères d'attaque ; à SIBUT notamment, la section appuyait les reconnaissances de la coalition et des SGTIA français lorsqu'elle a été sollicitée en urgence pour déclencher des tirs d'obus de 120mm au profit des forces de la MISCA (mission internationale de soutien à la Centrafrique), harcelées de nuit par des tireurs embusqués.

Après les enseignements opérationnels tirés de l'Afghanistan et du Mali, ces événements ont prouvé, s'il le fallait encore, que l'artillerie est en mesure de participer pleinement aux missions de contrôle de zone comme toute autre unité mais qu'en plus, elle est capable d'apporter, par la puissance de ses feux, des solutions tactiques que personne ne peut lui contester.

Depuis peu, la situation sécuritaire sur BANGUI s'est légèrement améliorée et le module a repris ses missions de garde, d'escorte et de renfort PROTERRE aux SGTIA. Nul ne sait pourtant comment les différents groupes armés vont réagir, obligeant la force SANGARIS à rester plus que jamais sur le qui-vive, en étroite coopération avec la MISCA, la force de l'union africaine.

Engagé à nouveau sur ce théâtre, le détachement du 35^e RAP renoue avec une longue histoire centrafricaine datant des années 1990 ; il en reviendra dans quelques semaines, enrichi d'une expérience opérationnelle forte, en ayant confirmé sa volonté et sa capacité d'être toujours engagé en premier.



**Le 6 décembre,
la décision politique
fut prise de déclencher
l'intervention française
en Centrafrique.**



LARGAGE AÉROPORTÉ DE PROJECTILES AU TCHAD

Capitaine LEDUC
Commandant la 4^e batterie - 40^e RA

Mardi 04 mars 2014, à Abéché, les artilleurs du groupement Terre de la Force Epervier ont, effectué un exercice interarmées combinant des tirs au mortier de 120mm et une livraison par air (LPA) sur le champ de tir de Tchigchika, situé à plus de 850 kilomètres à l'est de N'Djaména.

Au sol, la 4^e batterie de tir du 40^e régiment d'artillerie a simultanément effectué la mise en batterie des mortiers et le marquage de la zone de mise à terre (ZMT) pour le largage aéroporté. Cette dernière, matérialisée par des panneaux de couleurs disposés au sol, a permis, après contact radio entre le pilote du CASA et le chef de section de tir, de parachuter le ravitaillement nécessaire à la section (projectiles de 120 mm notamment). Avant le début des tirs, un « blanchiment de la zone », destiné à évacuer tous les locaux ainsi que leurs troupeaux (dromadaires, zébus, chevaux, etc.) avait déjà permis de sécuriser la zone avant le début des tirs d'artillerie.

Pour les initiés

Suite à la LPA (livraison par air), l'ELO, ayant rejoint une position favorable à l'acquisition d'objectifs, a envoyé des demandes de tir à l'équipe CAF. Cette dernière, en fonction de la nature des objectifs à traiter, a attribué différents types de tirs à la section mortier (tirs de mise en place, tirs d'emblée, tirs linéaires) tout en la faisant manœuvrer sur des positions de sauvegarde. L'ELO a observé les différents tirs effectués et a retransmis le résultat de ses observations que la section a pris en compte pour en améliorer la précision.

Cette journée a permis à la batterie de maintenir sa capacité opérationnelle tout en renforçant ses savoir-faire spécifiques (LPA) et de se familiariser avec le milieu désertique. Au final, une vingtaine de projectiles de 120 mm ont été tirés.

Composition de 4^e batterie de tir du 40^e RA

- . une équipe CAF (coordination appui feux)
- . une ELO (équipe légère d'observation)
- . une section de tir comprenant une équipe CS (commandement section)
- . deux équipes de pièce servant chacune un mortier de 120 mm
- . un groupe reconnaissance
- . une équipe de munitionnaires

LE 40^e RA, DU TCHAD À LA CENTRAFRIQUE

Lieutenant-colonel JORDAN

Chef B01 du 40^e RA - Chef J3 – opération Epervier (Tchad)

Le 17 février, le
CPCO donne l'ordre
d'engager un GTIA
en Centrafrique.

Composition du GTIA

- . un EMT (état major tactique)
- . deux sections d'infanterie sur VAB (véhicule de l'avant blindé)
- . un escadron blindé sur ERC 90 sagaie
- . une équipe TACP (tactical air control party)
- . un détachement logistique

Début février 2014, la 4^e batterie et quelques cadres du régiment étaient projetés au Tchad, au sein du groupement Terre commandé par le 12^e régiment de cuirassiers et regroupant également une compagnie du régiment de marche du Tchad. Après une prise de consignes sur N'Djaména et sur Abéché (où est stationnée l'unité Proterre réversible Mo 120), le groupement Terre a rapidement été mis en alerte pour renforcer le dispositif français de l'opération Sangaris en RCA, si la situation l'exigeait.

Le 40^e RA participe donc à ce détachement de circonstance en engageant un OCF (officier coordination des feux), un sous-officier transmissions, une équipe de contrôleurs aériens (4 personnels) et 2 conducteurs. Pendant près de 2 jours, ils vont préparer la mission, parer les véhicules, percevoir munitions, équipements et matériels divers, mais aussi étudier les contraintes du long trajet qui s'annonce. Le 20 février, c'est une longue rame de près de 40 véhicules qui quitte le camp Kossei à N'Djaména en direction de la frontière située à plus de 700 km. Pendant trois jours, ils vont, sous une chaleur écrasante, traverser le sud du Tchad sur des routes et des pistes difficiles avec l'appui des troupes tchadiennes et ce, jusqu'à la ville de Sarh. Après un recombplètement logistique effectué par les avions de transport français (voir photo), ils rejoignent Sido et pénètrent en RCA

pour gagner Bangui, en quelques jours, dans un milieu très contraignant, tant sur le plan du terrain que de la situation sécuritaire. Devenu TF Dragon, le GTIA est maintenant une unité à part entière de l'opération Sangaris et conduit ses missions avec le professionnalisme des soldats de la 2^e BB. Les artilleurs du 40 font partie de cette aventure opérationnelle et font honneur, quotidiennement, au régiment.
Sursum Corda !

Pour les initiés

Après une semaine de planification et de génération de force, le 17 février, le CPCO (centre de planification de conduite des opérations) donne l'ordre d'engager en Centre-Afrique un GTIA (groupement tactique interarmes). La 4^e batterie rapatriée en avion C130 sur N'Djaména 8 de ses membres pour contribuer à l'effort.

LES ARTILLEURS D'AFRIQUE RENFORCENT LE DISPOSITIF ÉPERVIER



Lieutenant Sarah Indocina
Officier communication - 68^e RAA

De septembre 2013 à février 2014, un détachement de la 1^{re} batterie du 68^e régiment d'artillerie d'Afrique de la Valbonne a appuyé les forces françaises pré-positionnées à Abéché dans le cadre des accords de coopération avec l'état tchadien. Le module sol-sol, doté de mortiers de 120mm, a été déployé quatre mois dans son « cœur de métier ».

ACCORD DE COOPÉRATION TECHNIQUE

Le module était inséré dans un dispositif militaire interarmées complet et réactif. Equipés de mortiers de 120mm, les artilleurs sol-sol ont apporté une capacité d'appuis feux terrestres dans le cadre de la mission Épervier.

Ils ont pu en outre s'engager aux côtés de l'armée tchadienne pour des missions de renseignement, d'actions civilo-militaire et d'aide à la population permettant l'évacuation des ressortissants français si cela avait été nécessaire.

Un détachement plus restreint était basé à Faya-Largeau pour soutenir les forces armées et de sécurité tchadiennes (FADS). Ils apportaient essentiellement un soutien d'ordre logistique (ravitaillement, carburant, transport).

Durant la totalité du mandat, le module est resté en alerte, prêt à appuyer les opérations françaises se déroulant en Afrique centrale.

UNE PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE « EXCELLENTE »

Pour mener à bien cette mission, les « passants bleus » (1^{re} batterie du 68^e RAA) avaient suivi une préparation opérationnelle spécifique sur les camps de manœuvre de la Valbonne et de Canjuers (83) quatre mois avant leur départ.

Ils avaient ainsi perfectionné la mise en œuvre du mortier, leur aptitude à la vie en campagne et leur rusticité. Des séances de tirs au FAMAS et de sport complétaient leur programme d'entraînement.

L'attribution d'une note de 5/5 par le centre de contrôle de l'artillerie (CCA) avait clôturé la mise en condition avant projection du module jugé « excellent ».

KESAKO ?

DISPOSITIF ÉPERVIER

Déclenché début février 1986 à l'initiative de la France, après le franchissement du 16^e parallèle par les forces armées lybiennes.

Missions :

- garantir la protection des intérêts français
- apporte un soutien logistique et un appui renseignement.



RETOUR VERS LE MALI POUR LES ARTILLEURS D'AFRIQUE

Lieutenant Sarah Indocina
Officier communication - 68°RAA

Du 9 décembre à la fin mars, un détachement du 68^e régiment d'artillerie d'Afrique a participé à l'instruction des forces armées maliennes (FAM) dans le cadre de la mission de formation mis en place par l'Union européenne. Une quinzaine de spécialistes sont intervenus aux côtés de 21 autres nations européennes pour former le 4^e bataillon de l'armée malienne arrivé à Koulikoro début janvier. Soit 715 soldats à entraîner en trois mois, du niveau individuel à celui du groupement tactique interarmes.

UNE INSTRUCTION MENÉE PAR DES SOLDATS POUR DES SOLDATS

Un an après le début de l'opération Serval, les missions ont évolué au Mali. Désormais, l'EUTM¹ est en place et l'heure est à la formation de l'armée malienne.

A la tête du centre de formation de Koulikoro, le colonel Uhrich, chef de corps du 68^e RAA. Il est revenu sur son expérience : « *l'instruction théorique était sommaire : un arbre pour disposer d'un peu d'ombre, un tableau noir, des craies, un « instructeur » debout, des « élèves » attentifs, assis à même le sable* ».

L'objectif pour les instructeurs appartenant à la 3^e BM (brigade mécanisée) était « *ambitieux* » mais « *réaliste* » comme il a tenu à le souligner. Après dix semaines de formation, les soldats maliens devaient être capables de restituer un certain nombre de connaissances et de savoir-faire de la formation militaire générale à celle de spécialité. Il fallait donc aller vite. « *Le drill, la répétition des gestes restait le meilleur moyen d'apprendre. [L'expérience des soldats maliens] mais surtout leur forte motivation faisait le reste* » a précisé le colonel Uhrich.



La volonté du camp n'est pas seulement de produire un bataillon malien entraîné mais bien aussi de l'éduquer.

A son arrivée, la troupe malienne était hétéroclite. Des origines géographiques différentes, des barrières linguistiques que les instructeurs ont dû surmonter. Trente interprètes recrutés localement ont participé quotidiennement aux séances d'instruction.

Les soldats maliens étaient répartis dans des compagnies d'instruction. On retrouvait trois compagnies d'infanterie, un « escadron » sur pick-up, une batterie d'artillerie et une compagnie du génie. Ces pions, essentiels à une manœuvre interarmes, étaient renforcés par des EOD², des tireurs de précision, des FAC³ et une section commando.

L'instruction est axée sur le combat, l'armement, le tir, la topographie et le secourisme. En parallèle, les FAM ont appris les règles élémentaires sur le comportement d'un soldat au combat.

C'est pour cette raison que les soldats maliens ont suivi des cours de droit des conflits armés et de droit international humanitaire colonel Uhrich

¹ European Union training mission (mission de formation de l'union européenne)

² Explosive ordnance disposal (dispositif explosif)

³ Forward air control (contrôleur aérien avancé)



LA SECTION CAESAR DU 3^e RAMA EN APPUI AU MALI

Lieutenant Alexandre BOUCON
Chef de section CAESAR - 3^e RAMA/B3

Déployés de mai à septembre 2013, dans le désert malien dans le cadre de l'opération SERVAL 2, les bigors du 3^e régiment d'artillerie de marine (3^e RAMa) ont assuré les appuis et le renseignement de leur brigade, la 6^e BLB (brigade légère blindée).



La section CAESAR en appui du Groupement Désert de la force Serval

« Rubis 31, en avant. »

05h00 : sur la PfOD (plateforme opérationnelle désert) de Gao, je prends la tête du convoi du TC2 (train combat, ensemble de véhicules) du groupement désert armé par le 2^e REI (régiment étranger d'infanterie), avec ma section de tir CAESAR, pour rejoindre une position située à 70 km dans le désert. Pour m'aider : un guide touareg qui ne parle pas français, récupéré dix minutes avant le départ... Et c'est parti pour six heures de route, avec une température qui atteint rapidement les 50 °C. Les paysages sont lunaires, hormis quelques buissons, dromadaires et bivouacs perdus au milieu de nulle part comme seule l'Afrique en connaît, nulle vie ne semble résister à ces plaines balayées par les vents de sable.

11h00 : arrivée sur la position, la ligne d'horizon se trouble sous l'effet de la chaleur. On a l'impression que tout fonctionne au ralenti. Les CAESAR sont en batterie, les contrôles ont été effectués ; il reste maintenant les longues heures d'écoute radio face au désert...

Après moins d'une semaine de présence sur le territoire, il s'agit de la première opération pour ma section à double capacité CAESAR et mortiers de 120mm. Il faut alors confronter ma section, mes hommes et mes matériels aux réalités du terrain et aux rigueurs du désert. Pour cela, le Nord Mali s'est montré à la hauteur de sa réputation, avec des températures quotidiennement supérieures à 50 °C, une tempête de sable qui s'est abattue sur nous comme un mur et une alternance de roche et de sable qui rend les déplacements et la topographie extrêmement délicats.

Après quatre jours dans ces paysages spectaculaires, retour à Gao où une sérieuse remise en condition des matériels nous attend. Encore une fois, mes bigors ne rechignent pas à la tâche pour repartir dans les plus brefs délais et justifier une fois de plus la devise du 3^e de l'artillerie de marine : « A l'affût toujours... Jamais ne renonce ! »



LA BATTERIE DE RENSEIGNEMENT DE BRIGADE N°6 SUR LE THÉÂTRE MALIEN

Les bigors du 3^e RAMa
constituent les yeux et
les oreilles de la brigade
Serval.

Depuis le 22 Mai 2013, un détachement de la Batterie de Renseignement de Brigade n°6 (BRB6) est déployé sur le théâtre malien, aux ordres du CNE MAILLET, dans le cadre du second mandat de l'opération SERVAL. Intégrés au Sous Groupe Renseignement Multicapteurs (SGRM) aux côtés des Patrouilles de Recherche Profonde (PRP) du 2^e régiment de Hussards, ces éléments forment un outil de recherche du renseignement efficace au profit des unités de la brigade Serval commandée par le Général KOLODZIEJ.



Forts de son Groupe Léger de Guerre Electronique (GLGE) ainsi que ses deux équipes DRAC (drone de renseignement au contact) sans oublier son échelon de commandement, les bigors du 3^e régiment d'artillerie de marine (3^e RAMa) qui arment le détachement constituent « les yeux et les oreilles » de la Brigade Serval.

Engagés dans toutes les opérations en appui des unités au contact, les savoir-faire des patrouilles de guerre électronique permettent d'orienter la force sur les modes d'action de l'ennemi tandis que les opérateurs DRAC détectent les mouvements de véhicules suspects et orientent les unités au sol afin d'assurer la sûreté de leur déplacement.

C'est sans oublier les rudes conditions climatiques auxquelles les hommes mais aussi le matériel sont soumis, aussi bien sur la plateforme opérationnelle de GAO qu'en opération. En effet, les températures atteignent rapidement les 50°C la journée tandis que se succèdent les tempêtes de sable hebdomadaires. Sans une solide mise en condition avant projection et une rapide acclimatation, le climat malien peut vite devenir un enfer sous le gilet pare balle et le casque lourd.

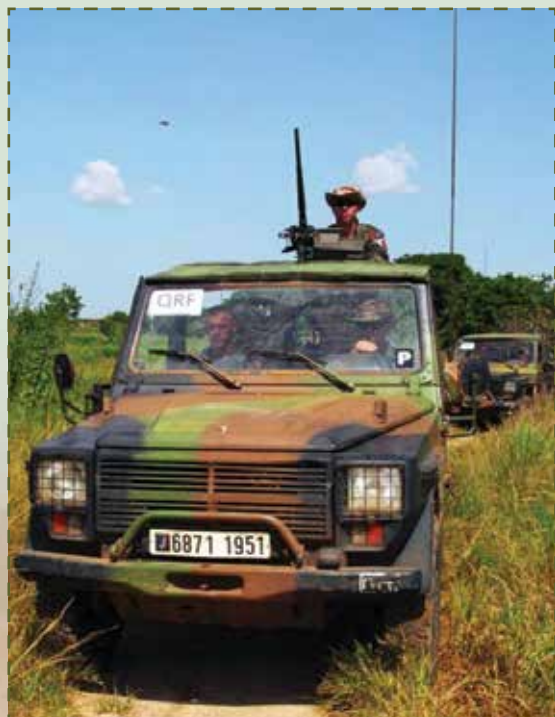
Néanmoins, malgré l'hostilité de son climat, le SAHEL s'avère être un théâtre idéal pour la mise en œuvre des capteurs renseignement à l'échelon tactique. Une chose est sûre, les bigors du 3^e RAMa ne sont pas prêts d'oublier l'intensité de leur mission ainsi que les paysages fascinants qu'offre le Mali.



LE 11^E RAMA ASSURE LA SÉCURITÉ AU MALI

Lieutenant F. AUBRIET
CDS PROTEC/CDE OA - 2^e batterie 11^e RAMa

Engagés depuis le 15 septembre 2013 en tant que compagnie de protection de l'aéroport de Bama-ko-Senou dans le cadre de l'opération **SERVAL III** au Mali, 61 Bigors de la 2^e batterie du 11^e régiment d'artillerie de Marine sous les ordres du Capitaine Rochette ont reçu pour mission d'assurer la sécurisation du PCIAT (poste de commandement interarmées de théâtre) de la force **SERVAL** ainsi que de la zone aéroportuaire de la capitale Malienne.



Projetée initialement en tant que marsouin, la compagnie participe dès le début de la mission à la sécurisation de l'intronisation du nouveau président IBK.

« Les Vautours du 11 » se sont ensuite volontiers transformés en pionniers bâtisseurs dès que la situation l'exigeait en participant à l'élaboration des plans et à la construction des défenses du camp Damien BOITEUX.

Du 29 Novembre au 24 Décembre 2013, un groupe d'artillerie à 2 pièces ainsi qu'une équipe d'observateurs avancés composée de 23 Bigors ont été employés au sein du groupement tactique interarmes Korrigan dans le but de renforcer la sécurité du Grand Gao. Bénéficiant de l'ensemble de leurs matériels, « les Vautours » du 11 ont su se rendre indispensables et ont mené des missions de reconnaissance dans un rayon de 20 à 25 kilomètres autour de la ville de Gao assurant ainsi le libre déroulement des élections législatives mais également des missions de surveillance et de présence aux abords des zones de départ de roquettes « CHICOM ».

KESAKO ?

MARSOUIN

Appellation traditionnel des militaires servant dans l'infanterie de marine des troupes de marine française.

DAMIEN BOITEUX

le 12 janvier 2013, le chef de bataillon (4^e RHFS) a été tué dans l'accomplissement de sa mission aux commandes de son hélicoptère au Mali lors de l'opération **SERVAL**.



PROTECTION DU GROUPEMENT MÉDICALE EN JORDANIE PAR LE 68^E RAA

Lieutenant Sarah Indocina
Officier communication - 68^eRAA

De septembre à décembre 2013, une section de la 4^e batterie du 68^e RAA a été engagée en Jordanie dans le cadre de l'opération Tamour pour assurer la protection du groupement médical (GM) français sur le camp de Za'atari.

Les « éléphants du 68* » ont mis en œuvre les savoir-faire Proterre communs à l'armée de Terre. Ils ont notamment assuré les patrouilles autour du camp, pris part aux escortes d'autorités et contrôlé les check-points.

Au regard des particularités du théâtre jordanien, ils avaient également suivi une instruction NRBC (nucléaire, radiologue, bactériologique et chimique) et linguistique (anglais et arabe).

Déployé en accord avec les autorités jordanienes pour répondre à une situation humanitaire d'urgence, le groupement médical militaire a apporté un soutien sanitaire aux réfugiés, victimes de la crise Syrienne, d'août 2012 à décembre 2013.

Inserés dans ce dispositif interarmées, les artilleurs d'Afrique ont assuré leur mission jusqu'au désengagement des forces françaises.

Pour mener à bien cette mission, la section s'était entraînée assidument tout au long de l'année : instruction au combat, séances de tir FAMAS et préparation physique avec des TIOR.



KESAKO ?

LES ÉLÉPHANTS DU 68^E RAA*

La quatrième batterie du 68^e RAA (régiment d'artillerie d'Afrique), arbore sur son insigne un éléphant, en référence à ce continent et en accord avec sa devise « force le sort ».





1^{er} RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE RETOUR AU LIBAN

Capitaine Mathias SEROT ALMERAS LATOUR
Commandant d'unité de la B7 - 1^{er} RA

Le mandat « DAMAN XX » fut placé d'emblée sous le signe d'une coopération interarmées particulièrement aboutie, avec le privilège d'une mise en place par voie maritime qui restera gravée dans les mémoires. Cinq jours de traversée sur le Bâtiment de Projection et de Commandement (BCP) Tonnerre qui s'annonçaient comme une authentique croisière. C'était sans compter sur le rythme de vie du bord auquel il fallut rapidement s'adapter, le temps de se familiariser avec un mystérieux dédale de ponts et de coursives. Les « COBRAS » de la 7^e batterie du 1^{er} RA n'ont guère eu le temps de s'ennuyer au contact des marins qui se sont livrés pendant ces cinq jours à de nombreux exercices et entraînements (incendie, évacuation, attaque missile, tir à la 12,7 et au canon de 20mm, etc).

Laissant la Sicile et la Crète derrière lui, le BPC Tonnerre finit par mouiller à 12 milles nautiques des côtes libanaises. Une traversée d'une heure aux allures d'opération amphibie nous attendait alors pour rejoindre Naqoura. Expérience unique pour la plupart des passagers, cela conféra à cette arrivée sur le théâtre une saveur toute particulière.

Les COBRAS de la 7^e batterie ont été à pied d'œuvre aux côtés de leurs camarades artilleurs du domaine sol-air (DSA) du 11^e RAMA sur les trois emprises de 9.1, 9.10 et 6.41.

KESAKO ?

LES COBRAS

Matériel majeur du 1^{er} régiment d'artillerie (counterbattery radars), les radars surveillent en permanence le sud liban afin de détecter tous départ de tirs sol-sol.

CAESAR®





Le 68^eRAA en exercice OTAN

Lieutenant de Toulmon
Batterie de renseignement brigade
Chef de section / FAC

L'exercice s'est révélé être une opportunité unique. Il a permis un entraînement efficace et complet dans le domaine de l'appui aérien, notre coeur de métier.

Du 3 au 20 septembre 2013, la base aérienne de Namest, au sud de la République Tchèque, a accueilli l'exercice OTAN Ramstein Rover 2013 (RAR013) pour la seconde année consécutive.

Parmi elles se trouvait une équipe du 68^e RAA. Composée de deux Forward Air Controller (contrôleur aérien avancé) et de trois *National Fire Observer* (observateur aérien), cette dernière s'est confrontée à tous les types d'action de jour comme de nuit durant l'exercice.

Après une semaine de préparation sur la base aérienne, les équipes se sont mises en place sur cinq terrains de manœuvre à travers le pays. Des contrôleurs aériens supervisors, parmi lesquels deux cadres du régiment, évoluaient également à travers le territoire tchèque. Ils contrôlaient le travail des équipes sur les plans techniques et tactiques mais organisaient aussi des scénarii allant de l'embuscade pendant une patrouille à l'assaut frontal d'une base opérationnelle avancée (FOB, forward operating base) par des insurgés.

Durant ces deux semaines, l'équipe s'est entraînée à pied, en Land Rover ou en Mi17 pour les différentes missions. Elle a réalisé plus de trente attaques au sol, réelles ou simulées. L'exercice a pu être conduit grâce à la grande disponibilité des moyens aériens alliés (Mi-24 Tchèque, JAS 39 Hongrois, Sukoi 22 Polonais, F16 Turques).

Cet exercice a permis à l'équipe de s'entraîner dans un environnement international extrêmement réaliste dans le domaine du Close Air Support. De nombreux moyens matériels et humains ont été déployés dans le but de refléter les difficultés des opérations sur les théâtres comme l'Afghanistan ou le Mali.

35 équipes de 18 nationalités ont sillonné le pays sur différentes opérations dans le but de fournir des appuis aériens dans des scénarii calqués sur le théâtre afghan.



OTAN : exercice multinational pour le 68^e RAA et les unités de l'armée de Terre

Lieutenant Sarah Indocina
OCI 68^e RAA

L'OTAN a testé grandeur nature ses troupes et le commandement de la force de réaction rapide lors de l'exercice STEADFAST JAZZ 2013 du 22 octobre et 9 novembre à Draskow en Pologne. Le 68 a fourni un personnel en renfort et rattaché à la cellule relation publique.

Pour cet exercice multinational, plus de 2000 militaires de 11 nationalités étaient engagés dont 1200 français. Parmi eux, des militaires du corps de réaction rapide-France (HQ CRR-Fr), des renforts d'unité de l'armée de Terre et des réservistes.

Un véritable déploiement notamment pour cet état-major de Lille dont l'objectif visait la certification de ses postes de commandement pour la prise d'alerte « OTAN » réponse force en 2014.

Dans le cadre du scénario, l'état-major commandait une force de 1700 soldats répartis sur le territoire « Estonien » et résistant à l'envahisseur « Bothnien ». L'équipe PAO était en charge des relations avec la presse à la fois dans la « partie réelle » et dans la « partie jeu ».

PARTIE MÉDIA

Les trois semaines d'exercices ont été couronnées de succès pour le commandement.

Pour la PAO, plusieurs réalisations :

- . 25 média training
- . 30 sollicitations médias
- . 10 conférences de presse
- . 5 équipes médias militaires (SIRPA, DICOD, etc) et 80 journalistes internationaux accueillis à l'occasion du VIP day
- . visites de nombreuses autorités dont le Président polonais et le ministre français de la défense.



LE 11^e RAMA AU COEUR DES ÉCHANGES DANS LA 3^e DIMENSION

Adjudant DHOULLY

Voilà déjà une année écoulée depuis le passage à l'état opérationnel de la liaison 16 au 11^e RAMA, mené conjointement entre la Cellule d'Instruction Artillerie du régiment et la 3^e batterie sol-air. Cette liaison de données tactiques interalliée dont le régiment est doté, permet entre autre l'échange de données en temps réel afin que chaque I3D (Intervenant dans la 3^e Dimension) dispose d'une situation commune. Ainsi le 11^e RAMA dispose de 3 centres de détection et de coordination des feux de type NC1 2630 (inclus dans le programme MARTHA) équipés de liaison 16.

La montée en puissance de la liaison 16 s'est effectuée en étroite collaboration avec les BAN de Landivisiau et de Lan Bi houé, ouvrant ainsi une véritable volonté de partenariat.

La maîtrise novatrice avérée de la liaison 16, a permis au 11^e RAMA de participer à

l'exercice « Air Defence Week » qui s'est déroulé sur toute la région Bretagne. Cet exercice interallié mettait en scène de très nombreux intervenants L16 européens.

Il n'est donc pas rare de croiser les sections MISTRAL travaillant de pair avec les hawk-eye et les rafales de l'aéronavale dans le secteur de la Lande D'Ouée combinant show-force et partenariat.





L'ARTILLERIE À SERPENTEX



C'est pour éviter des situations embarrassantes que les Forward Air Controllers (FAC, contrôleur aérien avancé) des armées s'entraînent régulièrement dans des conditions collant au plus près de la réalité. Confrontés en permanence à un travail de description et de guidage en langue anglaise, ces spécialistes de l'appui aérien doivent s'adapter rapidement à leur environnement en tenant compte de ses contraintes pour être capables de réaliser rapidement un effet sur le terrain auprès du chef interarmes. SERPENTEX

constitue ainsi, à bien des égards, un exercice d'envergure rassemblant en l'espace de trois semaines un ensemble de moyens entièrement dédiés à l'appui aérien.

Dans un contexte de restriction budgétaire marqué, SERPENTEX parvient à provoquer des répercussions positives sur tout un ensemble de domaines.

Les artilleurs y ont ainsi toute leur place, en tant que professionnels pleinement immiscés au cœur de ces interactions que régissent les appuis. Leur connaissance fine des capacités de chacun, en l'air comme au sol, participent à la réussite de la manœuvre. Leur place centrale aux frontières de domaines interarmes, interarmées et interalliés leur confère une aisance toute particulière.

Il est à espérer qu'un tel exercice perdure et se développe en prenant en considération les pistes d'amélioration possibles, pour les Armées en général et pour l'Artillerie en particulier.

PHRASE TYPE DESCRIVANT UN GUIDAGE AÉRIEN

F18 (accent texan) :

*" Murder 11 overhead, angels
15, mission 3FC2613, TIC A01,
push on Grey 02 green "*

FAC (air contrit) :

" Euh attend il a dit quoi là ? "

1 - Un exercice unique

Pour les initiés

Conçu initialement pour éprouver à la fois les équipes au sol d'appui aérien, Tactical Air Control Party (TACP), et les équipages sur le point de partir en Afghanistan, SERPENTEX s'est progressivement et naturellement mué en exercice faisant autorité dans le domaine de l'appui aérien. Il répond à un double objectif : **expérience et expérimentation**. En effet, la génération de scénarii et de moyens proches de la réalité des théâtres actuels connus par nos armées permet de fait la mise en situation de plus de 700 militaires français et étrangers sur un site unique. Il ouvre également la voie à la découverte et l'apprentissage de nouveaux équipements, technologies et procédés. Le Digital Aided Close Air Support (DaCAS) et ses diverses applications (Blue Force Tracking, chat...) en constituent l'exemple le plus flagrant. Ils permettent notamment de relier sur un même réseau l'ensemble des intervenants tout en les géolocalisant. C'est également le cas des missions SCAR (Strike Coordination and Reconnaissance) visant à repérer et détruire des objectifs dans des zones définies et selon des paramètres bien particuliers, sans nécessiter la présence d'un FAC.

L'édition de cette année 2013 – repoussée de mars à novembre en raison du déploiement français au Mali – s'est une nouvelle fois déroulée en Corse, depuis la base aérienne 126 capitaine Preziosi de SOLENZARA, sous la direction du LCL Olivier ARIBAUD (ancien chef du Centre de Formation à l'Appui Aérien de Nancy – CFAA).

Ce territoire désormais bien connu des organisateurs de l'exercice se trouve à la conjugaison d'un lieu exceptionnel bénéficiant de conditions climatiques favorables, de structures capables d'accueillir et soutenir véhicules terrestres et moyens aériens, de zones réunissant tous les types de guidages envisageables (en passant par le tir de munitions réelles), le tout en terrain civil, en plaine comme à la montagne, en altitude comme sur le littoral.

La **dimension multinationale** de SERPENTEX lui accorde un éclat singulier. Rassemblant pas moins de neuf pays de l'Alliance, il entremêle équipes au sol et pilotes pour une vingtaine de jours : français, italiens, américains, slovènes, anglais, espagnols, canadiens, tchèques et belges étaient présents en 2013. C'est l'occasion idoine de s'entraîner à converser en langue anglaise et de profiter de l'expérience des uns et des autres. Les échanges radio sur le terrain ainsi que les journées de briefing et de debriefing à la base en constituent l'instant privilégié. Mais c'est avant tout l'occasion de jouer l'interopérabilité selon des procédures communes à l'OTAN et d'apprendre à travailler avec les alliés, qu'ils soient *fluent* (à l'aise) en anglais ou non.

Exercice incontournable de l'année 2013, SERPENTEX a **concentré un ensemble de moyens** français et étrangers tels qu'un théâtre de projection actuel pourrait en rêver. Il offre en effet la possibilité au FAC et à son équipe de disposer d'un large panel de types de guidages. L'appui aérien à proprement parler, en tant que Close Air Support, raison d'être de l'exercice, était fourni par les vecteurs traditionnels que sont les RAFALE, les MIRAGE 2000D/N, les CF18 HORNET ou encore les EF18 espagnols. A cela s'ajoutait une composante Intelligence Surveillance Reconnaissance (ISR) de recherche de renseignement portée par le MQ-9 REAPER italien déployé depuis la base d'AMENDOLA-FOGGIA (IT), l'ATLANTIQUE 2 ou le CP-140 canadien. La partie gros porteurs incluait par ailleurs des séquences de ravitaillement en vol et de largage de colis (air drop) grâce aux C160, CN235 et autres. A noter également la participation d'un système de leurre sur véhicule visant à simuler la présence de défense anti-aérienne aux avions et d'une cellule de supervision et de coordination des moyens aériens ASOC (Air Support Operating Center) britannique. Enfin, le recours aux liaisons L16 et TACSAT ont permis de conférer à l'exercice une dimension certaine, proche de la réalité des récents déploiements au Mali ou en Afghanistan.

2 - Rôle essentiel des artilleurs

L'armée de Terre, fortement représentée par ses artilleurs, a pu participer à cet exercice initié par l'armée de l'Air à hauteur d'une dizaine d'équipes TACP, permettant subseq-
uemment de binômer chaque équipe étrangère avec son équivalent français. Chacune était composée d'un FAC, d'un ou plusieurs National Fire Observer (NFO) portant les effectifs à 4 pax. Ce rapprochement a permis à tous de démystifier la barrière de la langue et de comparer les structures, procédures et équipements d'un pays à l'autre.

L'artillerie était également représentée à la cellule de coordination, baptisée Tactical Operations Center (TOC) pour l'occasion, avec **un capitaine Coordinateur Appui Feu** (CAF) du 1^{er} régiment d'artillerie. Son rôle consistait à participer à la déconfliction et à coordonner l'action de l'artillerie avec celle de la partie purement « Air », notamment par la prise en compte de demandes de tirs fictifs des équipes sur le terrain. Pour cela, il avait à sa main une section de 155 CAESAR, deux modules HARPON de mortiers de 120mm ainsi qu'une section LRU (Lance Roquette Unitaire) disposés sur les Bases tactiques de l'exercice, rendant de fait active, sur le papier, la chaîne artillerie dans son ensemble. Le Royal Artillerie est en effet le seul régiment détenteur du LRU, capable de frappes en tout temps, avec un risque de dommages collatéraux réduits, jusqu'à 78km.

Les équipes du Régiment d'Artillerie de la Fère (autre appellation du 1^{er} RA) ont par ailleurs pu mettre à profit cet exercice pour tester son équipement Félin, lequel s'est avéré particulièrement adapté à la mission. Ils ont ainsi pu comparer leur matériel avec celui des belges qui disposent d'un équipement similaire.

La présence du bâtiment Jean Bart de la marine Nationale a par ailleurs été l'occasion pour l'équipe désignée du Royal Artillerie de tester avec la Royale



une séquence de **tir coordonné d'Appui Feu Naval (AFN) et de Close Air Support**. Le principe était d'effectuer, dans un même scénario, un tir combiné de vecteurs différents à 30 secondes d'intervalle. La frégate neutralisait la défense antiaérienne dans la zone pendant deux minutes puis l'aéronef intervenait à son tour pour détruire la cible assignée.

SERPENTEX se veut donc au cœur des enjeux actuels et de ceux de demain de nos armées, avec un besoin accru de coordination et d'efficacité et par conséquent un nécessaire entraînement commun. L'artillerie y a toute sa place, puisque fédératrice d'un ensemble de vecteurs tous destinés à fournir une capacité d'appui feux multiples. Il faut donc s'adapter à ces nouveaux défis et à cette métamorphose qui, loin de dénigrer l'artillerie de camp de nos anciens, y puise ses origines tout en lui permettant de regarder devant.

3 - Evolutions possibles

L'artillerie est en constante évolution et l'exercice SERPENTEX apporte son lot de suggestions ou d'évolutions propres à le rendre encore plus interactif.

A ce titre :

a) **recours au Call For Fire OTAN** pour les demandes de tir : le message franco-français 82 a très bien fonctionné à l'époque, encore aujourd'hui, mais il est désormais dépassé (il ne tient pas compte des tirs décentrés par exemple) et non interopérable (lorsqu'un slovène souhaite effectuer un tir ART). Dans un souci de clarté, de réduction du risque d'erreur et donc d'efficacité, il serait préférable de travailler définitivement avec un message OTAN générique. C'est notamment ce qui a prévalu dans d'autres domaines, comme pour le 9-line MEDEVAC, le 10-line UXO ou le 9-line CAS brief, devenus messageries standardisées entre tous les pays de l'Alliance.

b) **intégrer d'autres unités** pouvant trouver un intérêt à s'entraîner dans un univers 3D : un CMD3D du 54^{ème} RA ; une batterie Sol Air (BSA) d'un régiment pour s'intégrer à l'exercice ; des hélicoptères de l'ALAT acceptant, sans pour autant perdre leur liberté d'action, de travailler le CCA ou le CAS comme le prescrit l'ATP49 ou l'ALAT 40.201 ; une unité de drones SDTI souhaitant également s'entraîner... Les propositions sont légions.

c) en fonction des contraintes opérationnelles et budgétaires, pourquoi ne pas déployer réellement une **section de tir** pouvant manœuvrer en terrain libre et mettre en place à la cellule coordination un **véritable chef interarmes** (un capitaine TCT suffirait) pouvant étoffer l'action des unités sur le terrain.

SERPENTEX fait donc son chemin dans la cour des grands, par son envergure, ses capacités d'entraînement opérationnel en contexte multinational et sa volonté de tester les améliorations possibles.

Drill et laboratoire à la fois, il permet de coller au plus près de la réalité des engagements actuels en travaillant une meilleure intégration des Intervenants dans la 3^e Dimension (I3D), cherchant l'interopérabilité entre les moyens et les nations. Espérons que les prochaines éditions soient dans la même lignée.



LE 1^{er} RA ENGAGÉ SUR UN EXERCICE INTERARMÉES ET INTERALLIÉS

Capitaine Jérémie KERN

Officier coordination des feux de la 3^e batterie - 1^{er} RA

Du 20 novembre au 13 décembre 2013, deux « Griffons » ont participé à l'exercice « SERPENTEX » en Corse sur la Base Aérienne 126 « Capitaine Preziosi » de Ventiseri-Solenzara. Cet exercice avait pour but d'entretenir les compétences dans le domaine du « close air support » (CAS), l'appui aérien, tout en s'entraînant dans un environnement interarmées et interalliés.

KESAKO ?

EXERCICES INTERARMÉES

C'est la coordination entre l'armée de Terre, de l'air et la marine.

EXERCICES INTERALLIÉS

C'est la coordination entre différents pays (France, Grande Bretagne,)



Cette manœuvre, d'envergure internationale, a rassemblé pour la partie « sol » 30 équipes de contrôleurs aériens avancés de neuf nations différentes (Belgique, Canada, République Tchèque, France, Grande Bretagne, Italie, Slovénie, Espagne, Etats Unis).

La 3^e Batterie du 1^{er} RA a armé le poste de coordonnateur des appuis feux (CAF) au sein du TOC (Tactical Operations Center, centre opérationnel), tout en étant Ground Commander en liaison direct avec l'ASOC (Air Support Operations Center) et conseillant le LCC (Land Component Commander).

Le CAF fut chargé de rédiger les CONOPS au quotidien, gérer les OPFORs (en relation avec la cellule RENS de l'ASOC) et coordonner les forces amies sur le terrain. Lors de ces 3 semaines, l'accent a été mis sur le DACAS (Digital Added CAS) qui consiste à faire remonter les informations en liaison satellitaire, permettant ainsi au TOC d'avoir une situation au sol plus claire et plus rapide.

Le maréchal des logis Louvet a été intégré dans une équipe FAC en tant qu'ad-joint ; cet exercice lui a permis de se maintenir en qualification et de travailler en équipe constituée sur le terrain en situation se rapprochant de la réalité.

LA COMPOSANTE « AIR » RASSEMBLAIT PRÈS DE 700 PERSONNELS

Armée française

9 RAFALE
9 MIRAGE 2000D
2 MIRAGE 2000N
1 C160 TRANSAL
1 CN235 CASA

Armée canadienne

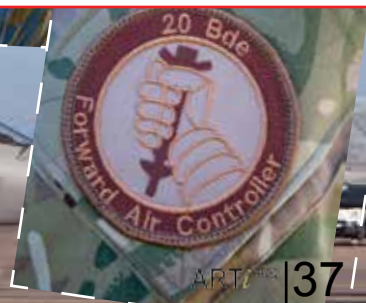
6 F18
1 CP140 (capteur, renseignement image et électromagnétique « AURORA »)

Armée espagnole

2 F18

Armée italienne

MQ9 REAPER (drone) déployé depuis la base d'Amendola-Foggia





UN NOUVEL OUTIL OPÉRATIONNEL POUR LES CARTOGRAPHES DU « 28 »

Afin de répondre efficacement à des sollicitations de plus en plus fréquentes, le 28^e groupement géographique s'est doté fin 2013 d'une structure permanente de production cartographique : le centre cartographique d'appui aux opérations (CCAO).

Cet outil a vocation à améliorer le patrimoine cartographique existant relatif aux zones d'engagement en cours ou potentielles, en réalisant, à partir du quartier Estienne, des produits à des échelles correspondant aux besoins des états-majors ou des forces sur le terrain.

Celui-ci établit le plan de charge sur la base des besoins exprimés au 28^e GG, via la division renseignement du CFT, par les différents acteurs de niveau stratégique ou opératif des chaînes opérationnelles ou fonctionnelles géographie.

Les produits du CCAO sont réalisés par exploitation d'imagerie, de produits géographiques existants et de documentation diverse. Les informations ainsi recueillies sont **capitalisées en bases de données normées**, permettant ainsi, notamment par la projection de **topographes**, d'envisager une mise à jour aisée des produits réalisés afin d'en faire de véritables produits finis.

Les produits sont adressés à l'établissement géographique interarmées (EGI) afin d'être gérés dans le patrimoine géographique de la défense et mis en ligne sur le portail Intradef du 28^e GG : <http://www.grg28.terre.defense.gouv.fr>

Par ces travaux minutieux, les cartographes du 28 s'efforcent d'apporter leur expertise pour répondre au mieux aux besoins des forces françaises déployées sur le terrain et démontrer ainsi l'intérêt de disposer d'un **appui géographique** permanent et complet.

portail Intradef du 28^e GG

<http://www.grg28.terre.defense.gouv.fr>





LES PRINCIPAUX PRODUITS SORTANT DU CCAO SONT DE LA NATURE SUIVANTE

- Plans de villes à grandes et très grandes échelles.
- Cartes topographiques.
- Cartes thématiques de différentes natures, en appui de travaux de planification.



Le 28^e GG a ainsi pu montrer sa plus-value dans l'acquisition et l'exploitation du **renseignement propre au terrain et au milieu**.

LE CEMAT chez les « GEO » du 28

Le **général d'armée RACT MADOUX**, chef d'état-major de l'armée de Terre, a visité les formations de la brigade de renseignement stationnées sur le camp d'Oberhoffen, à HAGUENAU, le jeudi 20 février 2014. Cette visite aura été pour lui l'occasion de se faire présenter les capacités opérationnelles du 28^e groupe géographique et de rencontrer le personnel y servant.

Ont été présentés au CEMAT :

- **les matériels topographiques** permettant d'établir des coordonnées et des directions précises (GPS géodésiques, tachéomètres...) ou d'effectuer le complètement de bases de données à des fins de mise à jour cartographique (moyens informatiques portables, jumelles télémétriques...);
- **le centre cartographique d'appui aux opérations (CCAO)**, créé en novembre 2013, structure dédiée à la production, à partir du quartier, de produits cartographiques numériques nécessaires à l'engagement d'une force (plans de villes...);
- **un exercice de réalisation de cartes d'analyse et d'aide à la décision** dans un but de planification et de conduite d'une opération.

Nul doute que le CEMAT aura été convaincu de la nécessité de disposer de cette unité unique au sein des armées, capable de collecter sur le terrain et au plus près des unités engagées une information géographique précise et de la transformer en temps contraint en cartes normalisées ou en produits d'aide à la décision au profit de l'ensemble des forces et états-majors opérationnels.

Capitaine Franck SAUGER-MELIAND
OSA - 28^e GG

EVOLUTION DANS L'EMPLOI DES GÉOGRAPHES



Colonel Yannick CARRÉ
Chef de corps 28° GG

Agissant au sein de la fonction opérationnelle renseignement, le 28° groupe géographique poursuit son adaptation pour satisfaire au mieux les besoins des états-majors et des forces en matière d'appui géographique projetable, tout en prenant sa part aux missions communes de l'armée de Terre.

Jusqu'au début des années 1990, le Groupe géographique¹ se focalisait sur l'équipement de la zone nord-est de la France, pour l'aide au positionnement et la manœuvre, dans l'optique d'un engagement majeur face à l'est. Par une planification de travaux de terrain minutieux, il a ainsi fourni le réseau d'appui topographique militaire (RATM) et une cartographie thématique très complète (aide à la traficabilité des axes et des sols, aide aux franchissements...).

La Guerre du Golfe de 1991 puis les opérations en Bosnie en 1995 l'ont amené à fournir un appui direct à l'artillerie sol-sol, par la détermination de coordonnées et de directions repères pour les batteries, dans des zones mal cartographiées ou décrites dans des systèmes de référence inhabituels. L'arrivée concomitante du GPS a permis fort opportunément de simplifier les procédés topographiques, d'accélérer le traitement et, plus tard, de fournir des résultats en temps réel.

Les opérations en cours au Mali puis en RCA sont déjà riches d'enseignements, notamment en termes de nécessité d'anticipation des travaux géographiques, de diffusion à temps des produits, de génération de force concernant l'appui géographique.



Les années 2008 à 2011 avaient apporté de fortes turbulences au 28^e GG : dissolution de la section géographique militaire (SGM) de Vincennes, qui assurait une certaine responsabilité fonctionnelle sur la géographie de l'armée de Terre, transfert à l'interarmées des capacités de socle (production, gestion et distribution cartographique), changement de subordination, transfert de Joigny, où il stationnait depuis 1950, à Haguenau, et pour finir embasement. Ces évolutions se sont également traduites par la réduction d'un tiers de l'effectif du 28^e GG, passant progressivement de 450 à un peu plus de 300, et un fort renouvellement de ses personnels.

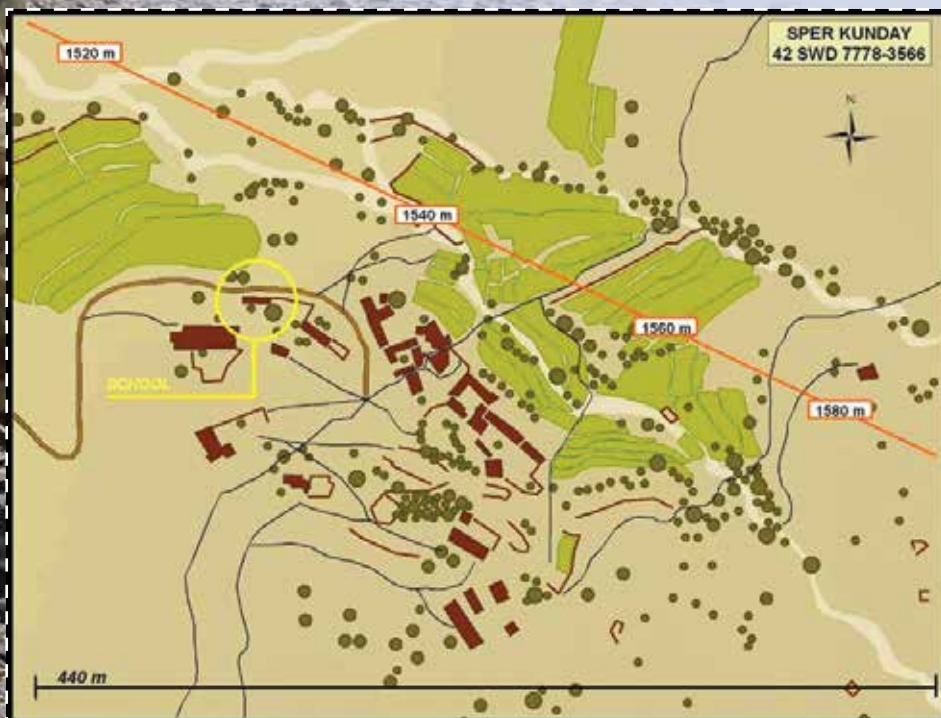
Les défis qui se posent actuellement au 28^e GG sont multiples, en termes de ressources humaines, d'équipements, de génération de force. Par-dessus tout, il doit répondre efficacement à l'évolution des besoins de l'interarmes en information géographique, liés à la numérisation de l'espace de bataille (NEB) et à la maîtrise de la coordonnée précise pour les frappes à haute valeur ajoutée, tout en tirant le meilleur parti possible de la multiplication des sources de données brutes (imagerie, sources libres).

¹ L'attribution du numéro « 28 » au Groupe géographique créé en 1946, par référence au 28^e RA dont il a hérité des traditions, date de 1999.

Pour les initiés

Avec la suite des engagements de l'armée de Terre, en ex-Yougoslavie, en Côte d'Ivoire, au Tchad..., le 28^e GG a développé les produits réactifs d'aide à la décision pour les états-majors : études de terrain, cartes thématiques. Grâce au système d'information géographique (SIG) permettant de gérer et exploiter des bases de données numériques issues de l'imagerie, du terrain et de la documentation disponible, le spectre des productions cartographiques a ainsi pu s'élargir aux produits d'analyse les plus poussés. C'est à ce moment que sont apparues les cellules TERA (TERrain Analysis), suivies, depuis 2005, par la mise en place de cellules géographiques dans les états-majors opérationnels.

Le contexte des opérations en Afghanistan (contrôle d'une zone étroite mais très peu permissive) a porté un regain d'intérêt pour la cartographie tactique à très grande échelle (1/25.000 à 1/800) et au développement de produits d'analyses combinant la géographie et le renseignement (GEOINT).





ARRIVEE PROCHAINE DU LRU AU 1^{ER} RÉGIMENT D'ARTILLERIE

L'arrivée du Lance Roquette Unitaire (LRU) est venue étoffer la gamme de matériels servis au 1^{er} RA début avril.

Actuellement en phase d'expérimentation, le successeur du LRM va nécessiter quelques adaptations sur le plan de l'instruction. Il existe une véritable révolution du LRM au LRU, tout particulièrement supportée par la munition M31 : lointaine (70 km), précise (EPC 3 mètres à 70 km) et discriminante (très faibles dommages collatéraux).

Le LRU, dont les deux premiers exemplaires (sur un total de 13) seront livrés début avril, poursuit son expérimentation. La roquette M31, testée aux Etats-Unis sur lanceur américain, a été tirée avec un lanceur français sur l'île du Levant en novembre 2013. La prochaine étape se déroulera à Vidsel en Suède au mois de juin, sous couvert de la STAT, où seront tirées 6 roquettes afin de valider la précision de la roquette M31 et la version Atlas 2.1 qui intègre le LRU, et la chaîne de commandement.

La première manœuvre LRU aura lieu mi-septembre 2014 à Canjuers. Elle sera suivie par une participation en octobre à l'exercice multinational TOLL. Ces deux rendez-vous majeurs seront l'occasion de tester le matériel en grandeur nature, l'occasion également pour les femmes et les hommes du 1^{er} RA de faire état de leurs compétences avant la prise d'un premier Guépard LRU en fin d'année.

Pour les initiés

Contrairement à ce qui se faisait avec le LRM, toute la formation LRU se fera, sous couvert de l'école d'artillerie, au CIESA du quartier Ailleret à Bourgne. A cet effet, la salle d'instruction qui vient d'être livrée, permettra de former jusqu'à 8 stagiaires. Après avoir été instruit chez l'industriel à Cholet, les 2 primo-formateurs du régiment dispenseront 3 types de formation. La FA1 pupitreur tireur, la FA2 chef de groupe et enfin la FA CS chef de section. Avec ces formations, le régiment disposera de 16 pupitreurs-tireurs, 8 chefs de groupe et 4 chefs de section fin 2014.

Le LRU est de fait une évolution du LRM. Le changement le plus important concerne la munition. La roquette M26 interdite d'emploi du fait de ses sous-munitions est remplacée par la M31 constituée d'une charge unitaire de 90 kg dont 25 kg d'explosifs. Les évolutions concernant le lanceur sont la conduite de tir, l'ergonomie en cabine ainsi que le pointage de la cage qui passe de l'hydraulique à l'électrique.



SUCCÈS POUR LES UNIVERSITÉS DE L'ARTILLERIE

La formule a un peu changé cette année puisqu'un découplage avec les cérémonies de Wagram a été opéré, on ne mélange plus la fête et le travail ! Depuis le début de l'année 4 groupes de travail ont travaillé à distance, chacun sur un thème, ils se sont réunis les 8 et 9 avril à Draguignan. La dernière demi-journée était destinée aux restitutions devant un parterre prestigieux d'officiers généraux, colonels et ingénieurs, venant d'horizons très divers.

Il est vrai que les sujets traités étaient au cœur des opérations aéroterrestres récentes ou à venir. La bonne combinaison des feux aéroterrestres (feux d'appui et manœuvre aéromobile) est la clef du succès tactique. Elle impose une grande rigueur dans la gestion des intervenants dans la 3^e dimension et ce phénomène va s'accroître avec l'arrivée de roquettes volant plus haut et tirant plus loin. C'est bien à travers une préparation opérationnelle encore plus intégrée entre les composantes terrestre, maritime et aérienne que l'on va construire ensemble le corps expéditionnaire qui remportera les batailles de demain.

L'école d'artillerie a ainsi accueilli 70 représentants des régiments, états-majors centraux et grands artilleurs, mais aussi des représentants de l'Armée de l'Air, de la Marine nationale et de la Délégation Générale pour l'Armement (DGA), autour du thème « l'emploi des feux dans la manœuvre aéroterrestre ». Ces journées ont vocation à faire réfléchir le « réseau artillerie » sur les grands sujets d'actualité et les retours d'expérience des opérations ; les conclusions sont ensuite restituées devant l'ensemble des participants et des représentants des écoles militaires de Draguignan.

Les participants ont ainsi travaillé sur quatre grands thèmes (coordination dans la 3D, emploi des feux, le LRU, préparation opérationnelle) et la restitution devant les autorités présentes (le général de corps aérien CASPAR-FILLE-LAMBIE, commandant la défense aérienne et les opérations aériennes, le général de division MATHEY, général adjoint préparation opérationnelle et engagement du CFT, commandants de BIA ou leurs chefs d'état-major, les représentants d'ALFAN et ALAVIA, entre autres) a permis de rappeler qu'il est particulièrement important aujourd'hui pour les trois armées de ne pas « se redécouvrir » mutuellement lors des premiers jours des opérations, mais bien de fonder la réussite sur une préparation opérationnelle interarmées de qualité. Cela est particulièrement important dans le contexte actuel pour optimiser l'emploi du matériel en dotation mais également prendre en compte l'émergence de capacités nouvelles, comme celles du LRU.

Concernant l'utilisation de la troisième dimension, celle-ci est réaffirmée comme une capacité interarmées fondamentale pour le succès de toute opération, notamment en permettant la combinaison des effets de chaque composante. Le but ultime de la CI3D est d'optimiser, sans contraindre, en garantissant la sécurité des troupes et des moyens. Elle impose de planifier, de conduire, d'opérer dans un esprit inter-composantes avec le souci permanent d'armer les postes charnières. « La combinaison des feux d'appui interarmées donne la victoire tactique » est une autre idée qui fut réaffirmée, pour rappeler que si l'emploi des feux est aujourd'hui totalement désinhibé, c'est grâce aux artilleurs, intégrateurs des feux interarmées à la manœuvre terrestre, au-delà de la seule délivrance de feux sol-sol. Cette fonction s'appuie sur une formation solide et une doctrine validée par les opérations. L'étude de l'apport du LRU au combat dépasse le périmètre de l'artillerie, elle a donc été conduite dans une logique transverse par une équipe qui rassemblait artilleurs, aviateurs de l'armée de Terre, géographes, spécialistes du renseignement, experts des processus de ciblage, acteurs du programme d'armement et responsables des forces terrestres. Elle a établi que le LRU est la « munition d'appui de précision de l'armée de Terre ».

Enfin, il a été souligné les efforts à poursuivre dans la préparation interarmées ; celle-ci reste parcellaire et doit être encore développée en particulier par la volonté de chacun. Devant être obligatoirement réalisée avant toute projection en opération, notamment lors de génération d'équipes composées de membres de plusieurs armées, elle fera l'objet d'un point de situation en cours d'année pour juger de l'avancée des travaux de chacune des entités représentées.



LE 17^e GROUPE D'ARTILLERIE « JE SAIS OÙ JE VAIS »



Aujourd'hui fer de lance de la formation nationale au tir gros et moyen calibre autant que pôle national de formation cynotechnique, le 17^e groupe d'artillerie puise sa cohésion dans sa fonction collective d'entraînement au profit des forces terrestres. Fort de la qualité des instructeurs qui le composent, il transmet son savoir-faire aux milliers de stagiaires qui passent dans ses rangs chaque année ; transmettre ce que l'on a reçu, mission des plus nobles.

Mais par-dessus tout, le 17^e GA tire sa force de son histoire, riche de plus d'un siècle et demi de combats et de sacrifices consentis au service de notre Patrie, la France.

Au-delà du savoir-faire de ses instructeurs, c'est bien son patrimoine historique puissant et prestigieux qu'il convient de pérenniser et de transmettre aux jeunes générations de Français.

Fondé sous le second empire, le 17^e régiment d'artillerie offre en effet l'exemple irremplaçable de ses hommes tombés au champ d'honneur depuis le siège de Sébastopol en 1854, aux conflits du Maroc et d'Algérie en 1955-1964, en passant par la bataille de Reichshoffen en 1870 ou celle de Mort Homme en 1917.

Au titre de ses missions secondaires, il a assuré un temps la sauvegarde des drones de reconnaissance CL 289 mis en œuvre par le 61^e RA au moyen d'une station de contrôle des vols. Cette mission s'est achevée au retrait du service du CL 289.

Depuis l'été 2011, le 17^e GA est devenu l'autorité hiérarchique de deux pelotons de soutiens cynotechniques, le PSC-Nord stationné à Sissonne (Aisne) et le PSC-Sud stationné à Souge (Gironde). Ces deux pelotons ont chacun pour mission de soutenir chacun une trentaine de formations différentes dans leur besoin en formation cynotechnique initiale, en familiarisa-





SES MISSIONS :
FORMER
ENTRAINER
CONTROLLER

tions de jeunes chiens ou encore en organisations de brevets cynotechniques régionaux pour toute la France.

Enfin, depuis l'été 2011 également, le 17^e GA avait reçu la mission, au niveau national, de former et d'instruire au tir téléopéré tous les tireurs véhicules de l'avant blindé dans le cadre de leur préparation opérationnelle avant leur projection en Afghanistan, où ce système avait été déployé pour la première fois. Le VAB TOP se décline en deux versions : mitrailleuse de 12,7 mm et lance grenades de 40 mm. Le système permet, par un asservissement hydraulique de la tourelle et un logiciel informatique spécifique, de tirer avec une extrême précision depuis l'habitacle du véhicule, donc en toute protection. Cette mission représente plusieurs centaines de tireurs à former par an. Depuis 2012, elle s'étend à la formation des tireurs TOP destinés à être projetés sur tous les théâtres.

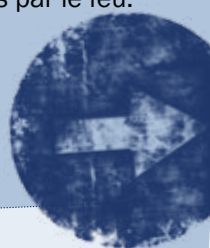
En 2012, le 17^e groupe d'artillerie a formé plus de 2500 stagiaires que ce soit dans le domaine cynotechnique, le domaine du tir LATTA ou le domaine du tir téléopéré.



50 ANS DE DRONE

En 2014, l'armée de Terre célèbre 50 ans de drones au sein de ses unités.

En effet, c'est en 1964 à Colomb-Bechar, que le 702^e groupe d'artillerie Guidée (702^e GAG) commence l'expérimentation du drone tactique de reconnaissance, le R20. Le 702^e GAG devient en 1970 le 7^e régiment d'artillerie (7^e RA). Dans le cadre de sa mission de surveillance du champ de bataille, il est doté dès 1981 du CL89. En 1992, le CL89 est remplacé à son tour par le CL289 afin de poursuivre sa mission de surveillance du champ de bataille et d'acquisition d'objectifs. Équipé d'une caméra infrarouge temps réel, il est le premier drone à pouvoir retransmettre instantanément la vidéo prise par le drone en vol. Apte à localiser, à reconnaître ou à identifier une cible, il constitue une aide à la décision pour les réponses à apporter afin de neutraliser ou détruire les objectifs par le feu.



C'est d'ailleurs pour son travail exemplaire sur le territoire afghan en appui des unités de combat engagées au sol, que le 61^e RA s'est vu décoré de la Croix de la Valeur Militaire par le chef d'état-major de l'armée de Terre, le 20 novembre 2013 dans la cour d'honneur des Invalides.

Pour les initiés

Son emploi peut donc être corrélé avec le LRM en service au sein des forces terrestres. Sa vitesse de plus de 700 km/h lui facilite la pénétration des lignes ennemies défendues par des protections sol-air. Seul régiment de renseignement d'origine image de l'armée de Terre, le 7^e RA se voit également doté du drone Crécerelle, avion léger télépiloté. En 1999, le 7^e RA est dissous puis recréé sous l'appellation de 61^e régiment d'artillerie (61^e RA), régiment prestigieux dont les artilleurs furent surnommés les « Diables Noirs » par les Allemands lors de la Première Guerre Mondiale. En 2004, le 61^e RA voit l'arrivée du drone tactique SDTI afin de procéder à son expérimentation. Officiellement mis en service en 2006, le SDTI a depuis été déployé au Liban, au Kosovo et en Afghanistan.





LA MÉMOIRE DU SOLDAT PINGAUD À JAMAIS GRAVÉE DANS SON VILLAGE



Depuis le 18 octobre, le patronyme du maréchal des logis Wilfried Pingaud, mortellement touché le 6 mars 2013 dans le cadre de l'opération Serval au Mali, est gravé dans la pierre du monument aux morts de la commune de Charette où il résidait.

Son épouse, un détachement du 68^e RAA et les autorités locales étaient présents pour rendre un dernier hommage à l'artilleur d'Afrique dans sa commune où il avait élu domicile.

Une première plaque commémorative avait été inaugurée sur le monument aux Morts du régiment le 31 mai 2013 à l'occasion de la traditionnelle journée d'artillerie d'Afrique.

Son nom figure désormais dans la lignée des héros de la grande guerre et d'un enfant du village "mort pour la France" en 1940.

Le maréchal des logis Wilfried Pingaud aura servi la France durant près de 18 ans. Il s'était engagé le 04 avril 1995, à l'âge de 18 ans, au sein du 68^e RAA. Il a été promu maréchal des logis à titre posthume.

SUR LES TRACES DE NOS GRANDS ANCIENS

Capitaine Laurent NERICH
Commandant d'unité B1 - 11^e RAMa



Dans le cadre de son camp artillerie à Suippes en septembre 2013, la 1^{re} batterie du 11^e RAMa (commandée par le CNE NERICH) est allée rendre hommage à ses grands anciens du Corps Colonial à la Main de Massiges, ancienne position retranchée située à quelques kilomètres du camp militaire. Réhabilitée par une association de passionnés, le lieu est un véritable instantané de la vie des tranchées. Accueillis par Mr MARCHAL, président de l'association, les bigors ont ainsi pu mesurer les difficiles conditions de vie des poilus. Après avoir déposé une gerbe et observé une minute de silence en hommage aux dizaines de milliers de marsouins et bigors tués pour la conquête puis la défense de cette position, ils ont chanté l'Hymne, acte qui avait non seulement « de la gueule » mais un sens fort. Comme il est écrit sur l'ossuaire de Souain, situé non loin de cette position, « puisse leur suprême sacrifice inspirer aux hommes d'autres temps un dévouement sans réserve ».

C'est donc motivés par cette visite aussi émouvante qu'instructive qu'ils sont repartis à leurs mortiers pour entamer dès le lendemain et réussir les contrôles opérationnels liés à leur projection à DJIBOUTI.

FFDj : LES LIEUTENANTS DE L'ARTILLERIE À L'ÉCOLE DU DÉSERT

Du 15 avril au 03 mai 2014, les forces françaises stationnées à Djibouti (FFDj) ont accueilli les élèves-officiers de l'école d'Artillerie de Draguignan. Pour la 5^e année consécutive, les FFDj proposent aux futurs chefs de section une formation et un cadre d'entraînement unique en son genre : l'école du désert.

40 lieutenants, dont 4 de nationalités étrangères, se sont confrontés aux difficultés du combat en zone désertique, lors d'un exercice de trois semaines piloté par le 5^e régiment interarmes d'Outre-Mer (5^e RIAOM). L'objectif du séjour était de mettre les élèves, insérés dans des sections armées par le 5^e RIAOM, en situation de commandement, au cœur d'un dispositif interarmes et interarmées et dans des conditions climatiques extrêmes.

L'exercice a débuté par une première phase de « mise en conditions », au centre d'entraînement au combat et d'aguerrissement au désert (CECAD). Durant trois jours, les lieutenants se sont essayés aux différents modules du centre, tels que les pistes d'audace et nautiques, les formations à la survie en milieu désertique (s'abriter, s'hydrater, s'alimenter, se déplacer) et la révision des fondamentaux du combat et du secourisme au combat.

La seconde phase s'est poursuivie par un exercice de type « Orage d'Acier » sur le complexe de tirs de Mariam Koron. Les lieutenants et leurs sections ont pu procéder à de nombreux tirs en réel, avec toute la batterie d'armement spécifique à l'artillerie : canon de 155 TRF1, mortiers de 120 mm, pièces de Mistral et Milan. Avec la contribution des hélicoptères des FFDj, les sections ont exécuté des « RAID ART » (Raid Artillerie - opération aéromobile visant à mettre en place des mortiers et des munitions pour effectuer en zone d'insécurité des tirs, hors de portée de l'artillerie classique). Grâce à la participation des avions de chasse français et américains, les élèves se sont également entraînés au guidage aérien.

Après les parcours de tirs, place à l'exercice de synthèse, baptisé « Field Training Exercise » (FTX). Cette manœuvre de grande ampleur s'est déroulée pendant quatre jours dans la région d'Ali Sabieh. Au fil d'un scénario dispensé par le centre opérationnel de l'exercice, les grandes phases tactiques de combat ont été jouées et adaptées aux spécificités du terrain : montage de « bases de désert », reconnaissance, contrôle de zone, freinage, attaque... Le tout dans un contexte interarmes, interarmées et même interalliés. En effet, en plus des 150 militaires des FFDj, 220 marines de la 22th MEU américaine ont également participé à ces exercices.

La formation s'est clôturée par une prise d'armes, présidée par le général de brigade aérienne Joël Rode, commandant les FFDj, avec la remise des fameux brevets « école du désert ». Grâce aux importants moyens mis en place par les FFDj, grâce au savoir-faire des instructeurs et grâce aux exceptionnels espaces d'entraînement de Djibouti, les lieutenants rejoindront leurs futures unités avec en poche de solides capacités opérationnelles en zone désertique. Des compétences qu'ils pourront mettre à profit sur de futures projections, aux conditions proche de l'environnement Djiboutien, comme le Mali ou le Tchad.



CULTURE D'ARME

OPERATION DRAGOON LE DEBARQUEMENT DE PROVENCE AOÛT 1944

Août 1944, l'importance des combats qui se déroulent en Normandie ne saurait faire oublier le front de Provence qui s'est ouvert le 15 août, trop méconnu et par ailleurs déjà à l'époque, jugé non essentiel par une partie du commandement allié. Le débarquement de Provence va pour tant précipiter le retrait des troupes allemandes du quart sud-est de la France et de la vallée du Rhône. **Comprenant un assaut amphibie sur la côte des Maures entre St Raphaël et Cavalaire et une opération aéroportée dans la région de Draguignan dans l'arrière-pays, l'opération Dragoon sera un succès. Toulon, puis Marseille seront libérées en avance sur les prévisions et la jonction avec les troupes débarquées en Normandie aura lieu le 12 septembre 1944 à Montbard en Bourgogne.**



LE 68^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE D'AFRIQUE DEBARQUE SUR LES CÔTES VAROISES

Dans les premiers jours d'août, les 1^{er} et 3^e groupes du 68 qui appartiennent respectivement aux Combat Command 1 et 2, ainsi que l'état major de l'artillerie divisionnaire commencent les opérations de waterproofing. L'embarquement a lieu peu de jours après, une partie à Oran, l'autre à Mers-El-Kébir.

Après une traversée sereine, sans incident, les premières batteries débarquent sur la plage de la Nartelle, près de Sainte Maxime. **Ce sont les premières unités d'artillerie à retrouver le sol de France.**

Une progression rapide va conduire le 1/68 à Marseille par Aubagne et le 3/68 à Avignon par Peypin. Le 2/68 quant à lui est resté temporairement sur le sol algérien et attend impatiemment d'embarquer avec le restant de la division Blindée.

C'est au cours des combats pour la libération de Marseille que le colonel ROUSSET commandant l'artillerie de la 1^{re} division blindée et chef de corps du 68 fût mortellement frappé le 24 août, alors qu'il cherchait des positions pour les batteries du 1^{er} groupe. Le régiment perdait donc son chef, tombé au combat, seulement neuf jours après avoir touché le sol de la patrie.

DEBARQUEMENT DU 1/68

« Au matin du 15 août, tout est calme en dehors du convoi, pourtant des vols de mouettes annoncent la proximité de la côte. A 10 heures le fracas du canon se fait entendre et la brume s'étant levée, la fumée des combats apparait au loin. Déjà des silhouettes de bateaux de guerre se dessinent plus nettes et leur nombre est si grand qu'on ne peut les compter. Tout le monde sur le pont admire le spectacle grandiose et inoubliable qui se déroule. Cuirassiers, croiseurs, navires pour des opérations amphibies, approchent de la côte pour lâcher de leurs entrailles une multitude de barges bourrées d'infanterie et de matériels divers. En l'air c'est une nuée d'avions de tous genres qui se dirigent vers les

plages ou ils piquent. Au loin c'est Saint Raphaël, enveloppé de fumée, partout c'est la ligne confuse de la plage, but à atteindre.

Tout à coup, alerte, l'aviation ennemie est signalée tandis que les mitrailleuses lourdes crachent et que le vacarme devient plus assourdissant que jamais. Chaque bateau s'enveloppe d'une fumée épaisse qui fait tousser et qui aveugle. La plage de Saint Raphaël n'étant pas accessible c'est à Sainte Maxime que le groupement tactique n° 1 débarquera. La nuit venue, les portes des cales s'ouvrent enfin et libèrent hommes, jeeps, half-tracks et matériels sur la plage. La brèche dans le mur est passée, les barbelés et mines aussi, pour rejoindre une zone de rassemblement et entamer les opérations de « de-waterproofing ». Dès le lever du jour, le 16 août, le 1^{er} groupe se rassemble entre Sainte Maxime et le Plan de la Tour.

Le groupement tactique n° 1 est mis pour le débarquement à la disposition de la 7^e armée américaine. Il s'agit, une fois la tête de pont solidement installée, de foncer dans la vallée de l'Argens et d'atteindre Aix le plus rapidement possible en vue de déborder largement Marseille et Toulon. L'échec du débarquement à Saint Raphaël va obliger les blindés à traverser toute la région montagneuse des Maures afin de rejoindre au plus tôt l'itinéraire fixé.

Le 16 août, le 1^{er} groupe à qui il ne manque plus de véhicules quitte son point de rassemblement et par la Garde Freinet atteint les Mayons où il bivouaque. Au cours de ce trajet très accidenté un automoteur M7 PRIEST de la 3^e batterie tombe dans un ravin. Les deux premiers morts de cette campagne de France sont malheureusement à déplorer.

Le lendemain, dans la région de Gonfaron, le groupe met pour la première fois en batterie sur le sol de France et tire ses premiers obus avant de déplorer le premier tué au combat. La 2^e batterie tirera jusqu'à 1300 coups en une journée sur les hauteurs qui dominent les routes menant à Marseille et Aix ».

DÉBARQUEMENT DU III/68

« Après cinq jours de navigation sans incidents, le 15 août vers 16 heures, le convoi arrive en vue des côtes de Provence et se prépare à débarquer à la Nartelle, petite plage située à 4 kilomètres à l'est de Sainte Maxime.

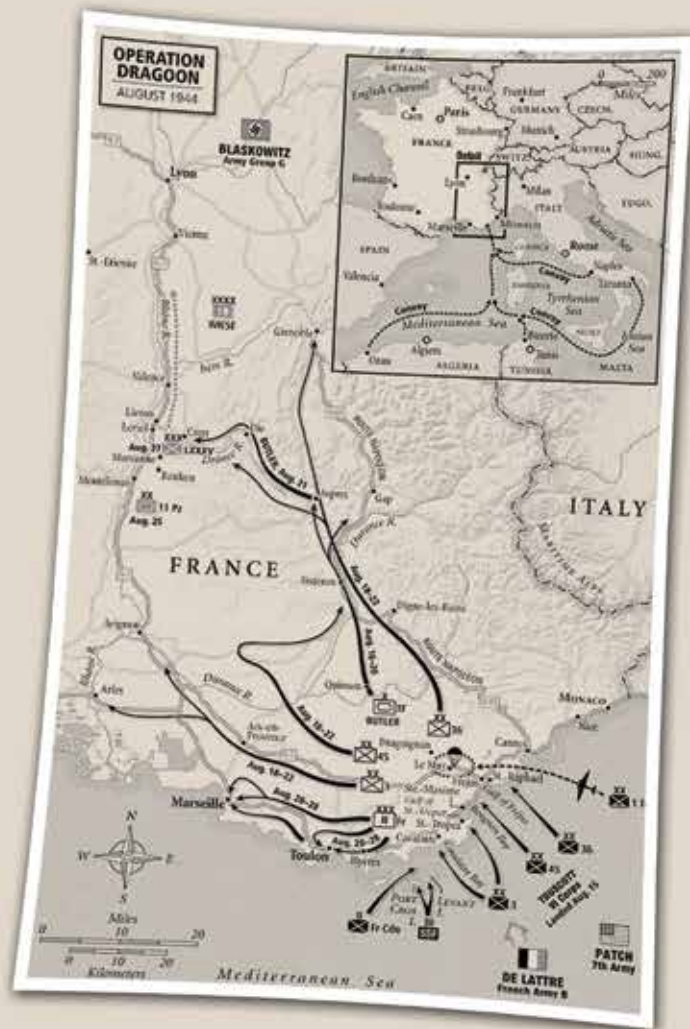
Les opérations de débarquement débutent à 2 heures du matin sous un puissant éclairage de projecteurs ce qui dénote une grande confiance de la part du commandement.

Après les opérations de de-waterproofing, une première colonne se forme le 17 août et se dirige vers le lieu de rassemblement fixé par le groupe dans les bois situés à un kilomètre ouest de Grimaud. Petit à petit les véhicules rejoignent la zone de rassemblement et dans la nuit les passagers du bateau transportant le personnel débarquent et rallient le bivouac sous une pluie battante.

Le 21 août au matin, ont débarqué seulement l'état-major du groupe, la 9^e batterie au complet et l'échelon arrière de la colonne de ravitaillement.

Le 21, le groupe reçoit l'ordre de se porter dans la région d'Auriol et fait mouvement par Gonfaron, Flassans, Brignoles, Tourves puis Auriol.

Dans la nuit la 9^{ème} batterie se met en position aux abords de la Bouilladisse puis s'installe à proximité du village du



Pigeonnier au petit matin. A 15h00 la batterie tire ses premiers obus pour appuyer l'action des zouaves à l'assaut du village de Peypin. La 8^e batterie arrive en renfort dans la soirée suivit de la 7^e dernière débarquée à Sainte Maxime.

Le 23 août, le groupe fait mouvement en direction de la Gardanne au sud d'Aix. Puis le 24 il se déplace à nouveau par Callas, Roquefavour, la Fare, Lançon, Salon puis Bel-Air. Le 25, la 8^e batterie est détachée pour exécuter des tirs sur la rive droite du Rhône face à Avignon. Le reste du groupe fait alors mouvement vers Maillane par Salon, Eyguière et Saint Rémy et s'y installe en halte gardée.

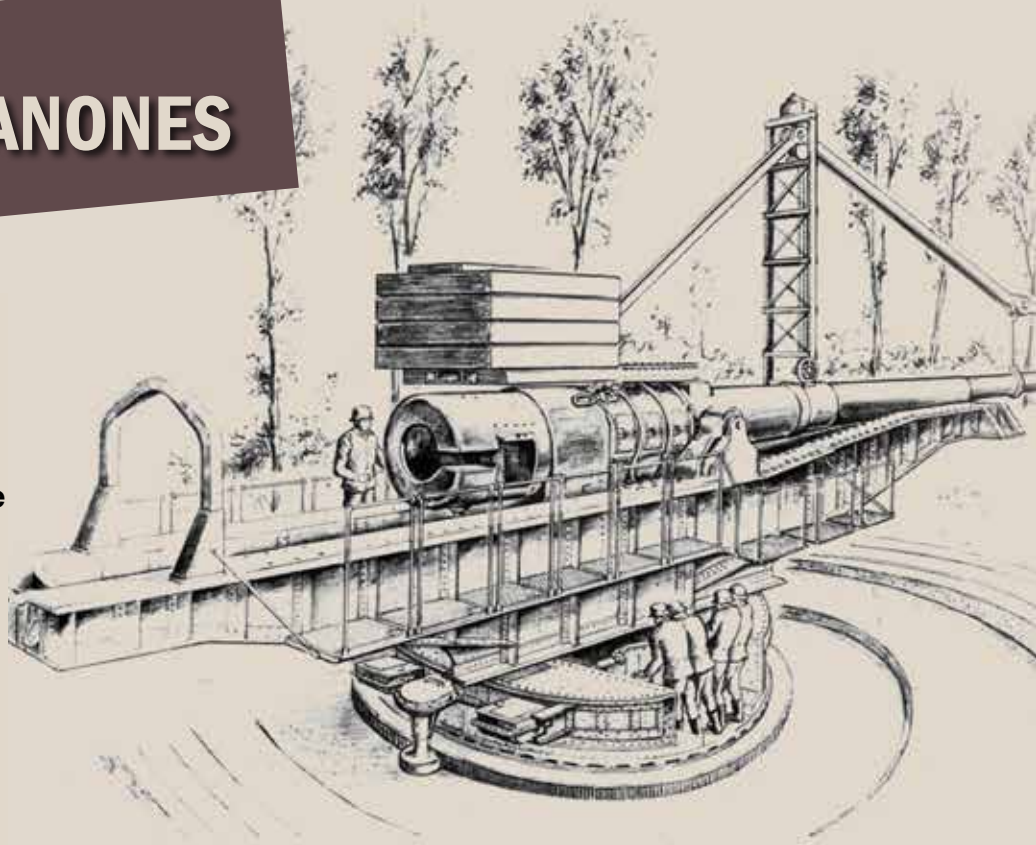
Le même jour cherchant un observatoire le capitaine GUITTON et le lieutenant LECOULS capturent une centaine de soldats allemands en fuite.

Dès le 28 août, le groupe reprendra sa progression et franchira le Rhône à Avignon et Vallabregues pour remonter en direction de Lyon et Saint Etienne ».



LES PARISER KANONES

En cette année 2014, année du centenaire de la Grande Guerre, il apparaît intéressant de jeter un petit focus sur une péripétie qui n'a pas influé le cours de la guerre mais qui a eu un impact psychologique important à cette époque : le bombardement de Paris par des canons allemands de longue portée : les *Pariser kanonen*.



PARIS PRIS POUR CIBLE

Le samedi 23 mars 1918, à 7h20 du matin, au n°6 du quai de la Seine, dans le XIX^e arrondissement, une explosion blesse deux personnes, souffle les carreaux du voisinage et pulvérise une bouche à incendie, déclenchant un immense geyser d'eau glacée qui arrose copieusement une hirondelle¹. Cette dernière donne l'alerte et des agents venus en renfort s'efforcent de ramasser les bouts de fragments de métal. A 7h40 une nouvelle explosion se produit gare de l'Est, près d'une bouche de métro. Cette fois, à cette heure d'affluence c'est le carnage : 8 morts, 13 blessés. **Pour les autorités, il n'y a plus de doute : Paris qui avait déjà été bombardé nuitamment par des bombardiers Gotha vient de subir une nouvelle attaque, cette fois en plein jour.**

A 8h05, une nouvelle déflagration pulvérise un bâtiment de l'usine Leroy, rue de Château-Landon dans le X^e arrondissement sans faire de victime. A 8h17, une nouvelle explosion fait une victime dans un immeuble au 15 de la rue Charles V dans le IV^e arrondissement. Et le bombardement continue avec une explosion environ tous les quarts d'heure. En cette journée du 23 mars ce sont 22 obus qui tomberont sur Paris, le dernier explosant à 14h45, à Pantin, sur la voie ferrée à 400 m de la gare.

LA RÉACTION DE L'ÉTAT-MAJOR

Dans un premier temps, le gouverneur militaire de Paris envoie des escadrilles surveiller le ciel parisien bien que

les artilleurs des batteries antiaériennes qui protègent les abords de la capitale assurent qu'aucun aéronef ennemi n'a pu survoler la ville. Dès 9 heures du matin, les officiers de la section technique de l'artillerie (STA) située place Saint-Thomas-d'Acquin, dirigés par le colonel Challéat, sont convaincus que Paris est la cible d'un canon à longue portée qu'ils situent dans la région de Crépy-en-Laonnais, que l'intervalle entre chaque tir montre qu'il y a deux canons et que la dispersion indique que le point de réglage est Notre-Dame. L'état-major fouille les archives et ne tarde pas à exhumer un certain nombre de rapports, de photos aériennes, d'interrogatoires de prisonniers, jusque là noyés dans des masses de renseignements, qui rejoignent les déductions des artilleurs de la STA. Une escadrille de Spad est envoyée sur le secteur et arrive à localiser les canons monumentaux, habilement dissimulés en sous-bois. Dès la fin d'après-midi, des ordres sont donnés au 78^e régiment d'artillerie lourde d'envoyer deux groupes de 305 mm sur voies ferrées de Soisson à Vailly, sur la rive nord de l'Aisne, afin de procéder à des tirs de contrebatterie pour faire taire les canons allemands. Malheureusement, malgré les 5000 obus tirés en moins de quarante jours sur les positions de tir, les offensives locales allemandes au cours des mois qui suivirent et les imprécisions quant aux coordonnées des objectifs ne permirent pas de détruire les canons, même si quelques tirs de contrebatterie arrivèrent parfois très près des *Pariser kanonen* jusqu'à en endommager un, vite réparé, et neutraliser 13 des servants (sept morts, six blessés).

LE TIR À LONGUE PORTÉE

Depuis les années 1890, les ingénieurs de la société allemande Krupp élaborent divers modèles de canons à tir courbe parmi lesquels figure le plus puissant obusier de l'époque, une pièce d'un calibre de 420 mm capable de tirer des obus de 810 kg, conçu pour détruire des fortifications. Ils sont surnommés « Dicke Bertha » (la grosse Bertha) en hommage à l'héritière du groupe Krupp, laquelle prendra la direction du groupe à la mort de son père en 1902. Ces obusiers furent utilisés contre les fortifications de Liège et contre des places fortes françaises au début de la guerre.

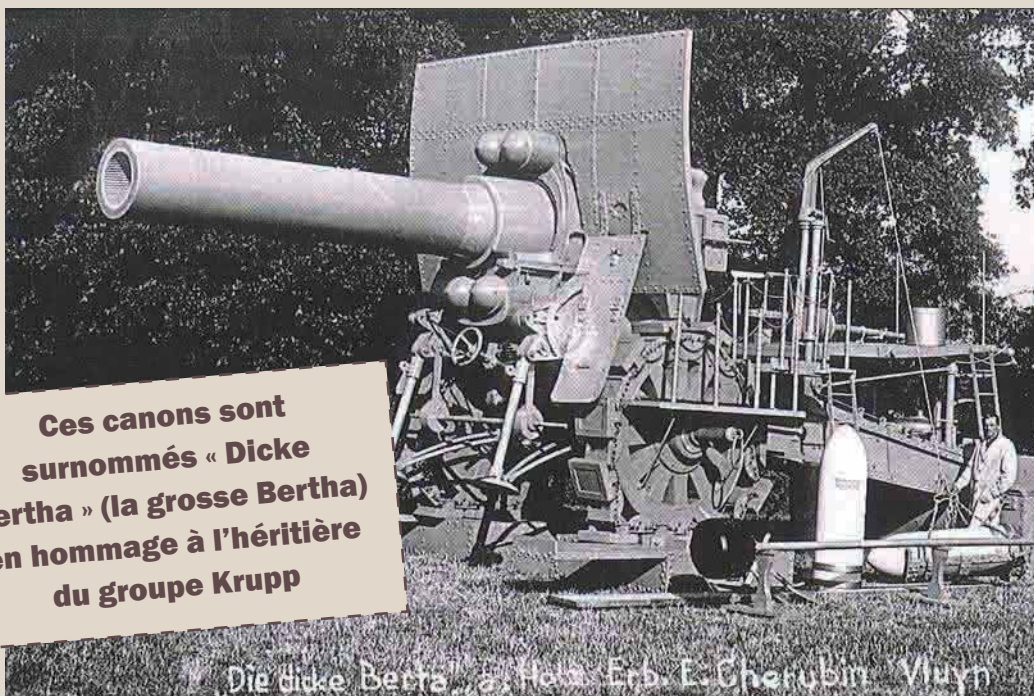
Parallèlement, la firme se spécialise dans les canons à longue portée nécessaires à la marine, destinés à équiper croiseurs et cuirassiers. Dès le début de la guerre, l'armée de terre allemande exprime le besoin de disposer de canons à plus longue portée que les canons dont elle dispose dont la portée n'excède pas 15 km. C'est ainsi que le 21 octobre 1914, au cours d'un essai d'un nouveau canon de 355 mm capable de projeter des obus à 940 m/s, les balisticiens de Krupp espèrent atteindre une distance de 39 km. Au premier tir, aucun des observateurs présents ne signale avoir localisé l'impact ; le projectile de 535 kg envoyé selon un angle de 43° s'est volatilisé. Aux termes de plusieurs heures de recherche, il est enfin localisé dans le jardin d'un pasteur à 49 km de son point de départ. Les ingénieurs comprennent vite que l'obus voyageant dans l'air raréfié de la stratosphère, rencontre une résistance de l'air moindre et va donc plus loin. Poursuivant leurs calculs, ils établissent que l'angle de tir idéal est un angle compris entre 50° et 55°, et non 45° comme on aurait pu le supposer, afin que l'obus traverse rapidement les couches denses de l'atmosphère pour limiter ainsi la déperdition de la vitesse initiale de l'obus.

Rapidement, ces canons sont déployés sur le front et, à partir de février 1915, les villes de Verdun, Compiègne, Châlons-sur-Marne, Nancy et Belfort sont régulièrement bombardées à l'aide de pièce de marine de longue portée.

LA GENÈSE DES PARISER KANONEN

Voulant toujours améliorer les portées de leurs canons, les ingénieurs de Krupp comprennent que pour aller plus loin, donc augmenter les vitesses initiales, il faut réduire le poids de l'obus et allonger le tube. C'est ainsi qu'ils conçoivent dès 1916, un obus de calibre 210 mm, d'un poids de 100 kg capable de supporter une vitesse initiale de 1500 m/s. L'inconvénient majeur est que cet obus ne peut emporter que 8 kg d'explosif. Le manque de précision du à la portée

Ces canons sont surnommés « Dicke Bertha » (la grosse Bertha) en hommage à l'héritière du groupe Krupp



Die dicke Bertha à Hain-Esb. L. Cherubim. Vieux

et la faiblesse des dégâts infligés excluent des objectifs militaires de taille réduite, comme des gares, des dépôts de munitions ou des ports. Dès lors, la seule cible de grande superficie de 20 km de côté, d'une forte valeur symbolique, distante d'une centaine de kilomètres du front qui s'impose est Paris.

Mais, un certain nombre de contraintes se font jour. La forte vitesse initiale va avoir des effets importants sur l'usure du tube. Il va donc falloir fabriquer des tubes de rechange, augmentant ainsi les délais de fabrication. La longueur du tube nécessaire pour obtenir cette vitesse initiale impose également de renforcer la partie arrière du tube pour le rigidifier.

Les ingénieurs vont alors utiliser un tube lisse de 350 mm d'une longueur de 15,75 m dans lequel ils vont insérer un autre tube rayé de 210 mm d'une longueur de 24 m. Comme ce dernier est impossible à usiner d'un seul tenant, il est constitué de trois parties assemblées par filetage. Malgré cela, les trois tubes assemblés ont tendance à ployer sous leur propre poids, un système de haubannage leur est alors adjoint.

Après quelques essais infructueux et quelques déboires avec les ceintures d'obus qui s'arrachaient, la longueur du tube est portée à 34 m. Le 20 novembre 1917, près de la côte Baltique, dès les premiers tirs d'essai, la portée de 100 km est atteinte. La durée de vie d'un tube est alors évaluée entre 60 et 80 coups. Le 30 janvier 1918, la distance historique de 126 km est atteinte qui met fin à la campagne d'essais. Le *Pariser kanon* est prêt, mis au point dans le plus grand secret.

LA BASE SECRÈTE DE CRÉPY-EN-LAONNAIS

L'autre difficulté fut de préparer l'arrivée des *Pariser kanonen* sur le front. Le choix d'un saillant de la ligne de front, situé à l'ouest de Laon, à 120 km de Paris, au cœur du massif boisé dit du Mont-de-Joie, près du village de Crépy-en-Laonnais s'impose de lui-même et est rapidement retenu comme position de batterie.

A compter d'avril 1917, les travaux préparatoires commencent. Des prisonniers de guerre russes et des civils français sont réquisitionnés pour aménager les accès. On procède à l'abattage d'arbres, à des constructions de voie ferrées que l'on camoufle habilement à l'aide de filets de camouflage et d'arbres plantés dans des caissettes.

Outre le camouflage, d'autres dispositifs de déception sont prévus. Un système de générateur de fumée va permettre de noyer toute la zone dans de la brume pour dissimuler les lieux des dépôts de coups. Des sites fictifs sont également aménagés avec voies-ferrées et des grosses Bertha en bois pour servir de leurre à l'aviation française. De plus il est prévu que tous les canons de gros calibre du secteur tirent en même temps que des *Pariser kanonen* pour leurrer des techniques acoustiques de l'armée française.

Trois positions de tirs sont aménagées. Les unités allemandes du secteur voient d'un mauvais œil l'arrivée de ces canons près de leur stationnement. D'abord les canons à longue portée sont servis traditionnellement dans l'armée allemande par la Marine et le commandement local n'apprécie pas trop d'être sous l'autorité opérationnelle des marins. Ensuite, ils savent que la présence de ces canons attirera inmanquablement des tirs de représailles de l'artillerie française, voire qu'ils seront l'objet d'une attaque de grande envergure pour faire taire ces canons situés à 10 km seulement du front.

Au début de l'année 1918, les *Pariser Kanonen* rejoignent Crépy. Les pièces, une fois assemblées sont impressionnantes : les tubes mesurent 34 m pour un diamètre d'un mètre et pèsent 175 tonnes. Contrairement à ce que l'on croit bien souvent, ces canons ne sont pas montés sur voies ferrées – celles-ci ne servent qu'à déplacer les canons démontés – mais sont installés sur une plate-forme métallique, elle aussi démontable et transportable, de 575 tonnes posée sur un socle de béton de 4 m d'épaisseur pour une surface au sol de 12 m². **Les 65 obus de 210 mm, prévus d'être tirés par chaque tube avant son changement, sont numérotés de 1 à 65, comportent un diamètre de ceinture évolutive et doivent être tirés dans l'ordre. Ils coûtent chacun 35 000 Reichsmark.**

Profitant d'offensives qui permirent de gagner quelques terrains, d'autres positions de tir sont également aménagées à Bruyères-sur-Fère et à Beaumont-en-Beine, plus près de Paris.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

Ce 23 mars 1918, la surprise est totale. Projeté à une vitesse initiale de 1647 m/s par 125 kg de poudre, le projectile de 100 kg monte à plus de 40 km d'altitude et, après trois minutes de trajet, tombe sur Paris. Il est 7h20. Le rechargement du tube prend une quinzaine de minutes car il faut d'abord que le tube arrête d'osciller, puis il faut le re-



Depuis le 23 mars, Paris a subi 44 journées effectives de tirs, 367 obus ont frappés la capitale et sa banlieue causant la mort de 256 personnes et en blessant 625.

mettre à l'horizontale pour le recharger, et enfin il est nécessaire de le pointer précisément car une imprécision de 10 millièmes au départ du coup provoque une erreur de plus d'un kilomètre à l'arrivée.

Le bombardement de Paris continue le lendemain mais déjà les Parisiens commencent à grogner face aux consignes de sécurité imposées par les autorités malgré les 11 tués et 34 blessés dus au bombardement du 24 mars. Dès le 26 mars, alors que les tirs diminuent, la vie reprend ses droits ; l'ensemble des services publics reprennent leurs fonctions, les lieux bombardés font l'objet de la curiosité de la population.

Le 29 mars, une foule assiste à l'office dans l'église Saint-Gervais-Saint-Protais située juste derrière l'Hôtel de ville, rue François-Mirron. Comme l'office devait être suivi d'un concert, près de 600 personnes y assistaient. A 16h30, un obus s'abat sur la partie de la façade latérale gauche de l'édifice, frappant de plein fouet un pilier qui soutient la voûte. Une partie du toit s'effondre, tuant 80 personnes sur le coup tandis qu'une centaine d'autres est ensevelie sous les gravas et les pierres. Par endroit les éboulis atteignent deux mètres de hauteur. Le bilan total est de 91 tués et de 88 blessés.

Cette fois, les Parisiens prennent très au sérieux la menace des *Pariser kanonen*. Ceux qui ont les moyens de quitter la ville ou qui ont des attaches en province quittent la capitale. On estime qu'entre le 23 mars et le 3 avril environ 500 000 personnes sont parties de Paris. Se rappelant les dégâts énormes provoqués par l'obusier de 420 mm au début de la guerre, les Parisiens surnommèrent ces canons « grosse Bertha ».

Le 11 avril, à 15h50, un obus explosa à la maternité de l'hôpital Beaudeloque, au 125 boulevard de Port-Royal, tuant

une sage-femme, Marie Lère qui fut décorée de la croix de guerre à titre posthume, deux nourrissons et une jeune femme qui venait d'accoucher.

Le 15 juillet, un obus toucha le pilier est de la Tour Eiffel sans faire de victime.

Le dernier obus des Pariser kanonen tomba le 9 août 1918 à 14h04 dans la commune d'Aubervilliers. Depuis le 23 mars, Paris a subi 44 journées effectives de tirs, 367 obus ont frappés la capitale et sa banlieue causant la mort de 256 personnes et en blessant 625. Les obus se sont largement dispersés, tombant de Pantin au nord-est à Auteuil au sud-ouest, de Neuilly au nord-ouest à la place de la Nation au sud-est de Paris. Néanmoins une bonne moitié des obus tombèrent au centre de Paris dans un rayon de trois kilomètres autour de Notre-Dame.

LA FIN DES PARISER KANONEN

L'offensive alliée – 27 divisions dont 6 américaines et 2 britanniques – du 18 juillet 1918 entre l'Aisne et la Marne sonna le glas des *Pariser kanonen*. Menacés par la rupture du front, ceux-ci furent démontés progressivement et retournèrent en Allemagne, où ils furent fondus. Les positions de batteries furent détruites. Tout ce qui est rattaché aux canons fut également détruit : plans, machines outils, archives. A l'issue de la guerre les alliés ne trouvèrent rien sur les recherches des usines Krupp et sur l'utilisation de ces canons par l'armée allemande. Les canons gardèrent leurs secrets.

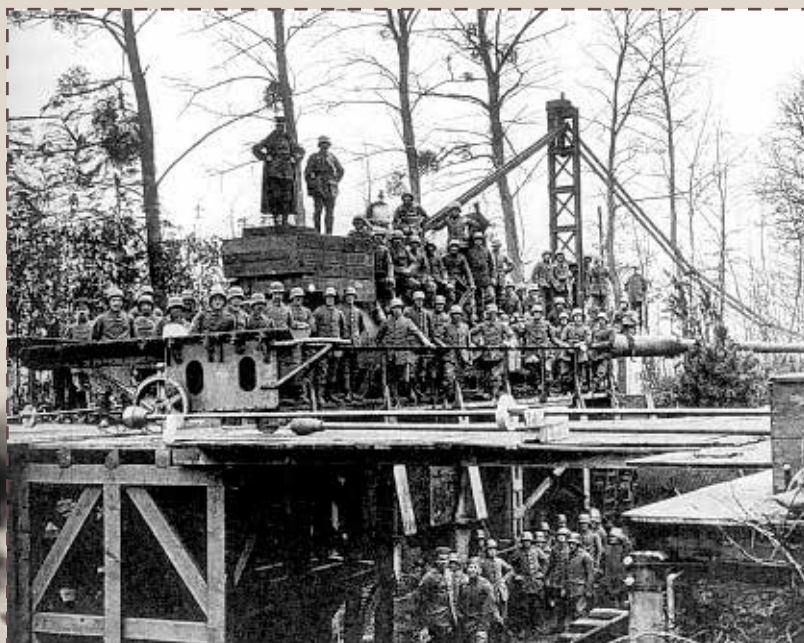
Il fallut attendre quelques années et des informations provenant d'un ancien monteur des usines Krupp pour que les services de renseignements français puissent récupérer les caractéristiques du système de haubanage et des plans complets du tube de 210 mm. En 1923, lors de l'occupation de la Ruhr, ce sont des photos des essais près de la Baltique et des positions de tir de Crépy-en-Laonnais qui sont récupérées, mais aucun élément appartenant à ces canons ne put être trouvé.

Les tirs subis par Paris au cours de l'année 1918 ne modifièrent pas le cours de la guerre, mais eurent un impact psychologique important tant pour le gouvernement français que pour les Parisiens. La mise au point de ces canons, créés volontairement pour tirer sur des populations civiles situées loin de la zone de front, sans aucun objectif militaire, sans aucun lien avec un appui quelconque à une troupe engagée dans une action militaire, uniquement destinés à terroriser les populations pour qu'elles influencent leur gouvernement à demander un armistice, pourrait paraître contestable. Il n'en est pas moins que ces canons furent un formidable défi technique pour l'époque.

Lieutenant-colonel Marc LAMBOURG
Pilote de formation ART à la DRHAT/SDF

¹ Agent de police

Ces canons furent un formidable défi technique pour l'époque.



CULTURE D'ARME

L'ARMÉE EN 1914, DES FRONTIÈRES À LA MARNE ...

LA THÉORIE

En août 1914, chaque camp part en guerre avec un plan de bataille bien préparé, dès le temps de paix, dont le but est de vaincre le plus vite possible, par un conflit rapide et bien mené. Celui des Allemands date de 1905, il constitue la dernière évolution du Plan Schlieffen, conçu vers 1890. Ce plan consiste à vaincre les armées françaises en moins de six semaines, avant de se retourner contre la Russie : sept armées allemandes sont impliquées à l'Ouest, deux en Alsace-Lorraine et cinq face au Luxembourg et la Belgique, pays neutres qu'il faudra envahir et traverser en moins d'une semaine... Cette masse de cinq armées aura pour but d'entrer en France par le Nord et les Ardennes, avec un seul objectif : Paris ! Ensuite, le gros des armées rejoindra la région de Pologne pour combattre l'armée Russe.



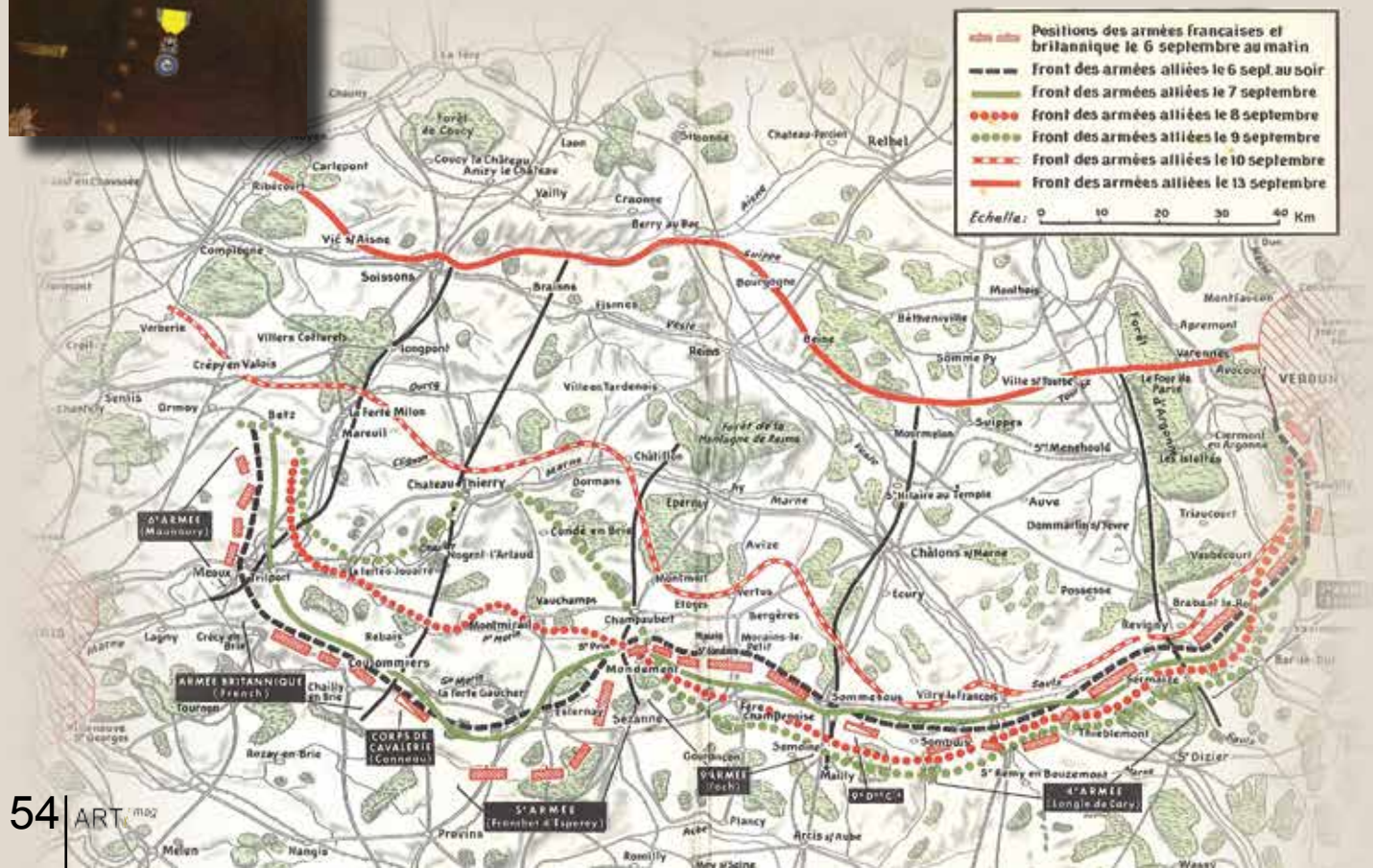
Côté Français, le Plan XVII date de 1913. Le nouveau chef d'état-major général, Joseph Joffre, l'a imposé non sans difficultés contre celui du général Michel, son prédécesseur, qui souhaitait intervenir plus au Nord, en liaison avec l'armée Belge. Estimant que les

Allemands attaqueraient dans les Ardennes, Joffre veut les surprendre par une attaque encore plus rapide, de part et d'autre de la place forte de Metz. Il se réserve une armée pour déplacer son dispositif vers la Belgique en cas de coup dur...

Pour ces deux plans, les états-majors ont besoin de quelques délais pour mobiliser les réservistes : 19 jours exactement pour l'armée française, ce qui fixe le début de l'offensive en Lorraine à la date du 21 août 1914. Entre le 3 et le 21 août, les opérations sont donc limitées, sauf en Haute-Alsace où la région de Mulhouse est libérée.

LA PRATIQUE

Le 21 août, l'armée française attaque en Lorraine et dans le sud de la Belgique. Le contact est immédiat et sanglant, depuis Charleroi au Nord-Ouest jusqu'à Sarrebourg au Sud-Est. **Le 22 août est la journée noire de l'armée française : près de 27.000 soldats aux pantalons garance et képi rouge sont tués. Face aux 700.000 allemands présents en Belgique, les 350.000 franco-britanniques de l'aile gauche ne doivent leur salut que dans le repli.** L'Allemand von Moltke a pris le Français Joffre à contre-pied, la route de Paris s'ouvre à lui ! Le ministre de la guerre Messimy est remplacé.





Du 22 au 30 août, l'avancée allemande semble inexorable, malgré la brillante résistance de la V^e Armée du général Lanrezac. Heureusement le 30, l'état-major allemand perd de vue l'objectif de Paris. Il cherche à encercler et détruire toute l'armée française dans la vallée de la Marne entre Meaux et l'Argonne. La capitale est sauvée, mais c'est désormais l'heure du grand face-à-face : deux armées de près de 1,5 million d'hommes chacune vont se rencontrer dans une bataille rangée sur plus de 200 kilomètres.

Epuisées par trois semaines de marches et de combats, les deux armées puisent dans des ressources inexplicables : les soldats Allemands espèrent dans la victoire et la troupe française qui se bat à proximité immédiate du cœur du pays, est galvanisée par le mot d'ordre du général Joffre : « L'offensive sera prise par les armées le 6 septembre, dès le matin. [...] Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que reculer. »

A l'aube du 6 septembre 1914, alors que les armées allemandes resserrent leur étreinte sur le Pays de Brie et la Champagne, les soldats français font demi-tour et repartent à l'assaut. La Bataille de la Marne débute...

5 - 10 SEPTEMBRE 1914, SIX JOURS QUI CHANGENT LE COURS DE LA GUERRE !

Dès le 5 septembre, le général Gallieni qui manqua être nommé à la tête des armées françaises en 1912, prend l'initiative de faire sortir, vers le Nord-Est, une partie de troupes de la garnison de Paris qu'il commande. Faisant usage des trains et des autocars, il renforce ainsi la VI^e Armée française (Général Maunoury) qui menace désormais le flanc allemand dans la vallée de l'Ourcq. Il sait que les Anglais du Maréchal French

et la V^e Armée française (Général Franchet d'Esperey) sont prêts à attaquer avec lui.

Le 6 septembre, premier jour de la bataille de la Marne, quatre armées allemandes se heurtent à la contre-offensive française. Sur l'Ourcq, l'attaque de la VI^e Armée (Maunoury) attire contre elle toute l'aile gauche allemande (1^{re} Armée von Kluck). Au centre, les Armées Franchet d'Esperey (V^e), Foch (IX^e) et de Langle de Cary (IV^e) se battent sur le cours de deux petites rivières, le Grand et le Petit Morin, et en Champagne contre les 2^e, 3^e et 4^e Armées allemandes (Von Bulow, von Hausen, von Wurtemberg). A l'Est, l'Armée Sarrail (III^e) peine autour de Verdun contre la 5^e Armée (Kronprinz) et l'Armée de Castelnau (II^e) défend Nancy.

Le 7 septembre est la journée la plus critique de la campagne. Sur l'Ourcq, Maunoury est malmené par von Kluck. Au centre, Foch tient ses positions avec difficultés face à von Bulow et von Hausen qui convergent contre lui. A l'Est, Sarrail manque être rejeté dans Verdun. Mais dans la soirée, la première bonne nouvelle pour Joffre arrive : un trou de plus de 30 kilomètres a été décelé entre l'aile droite sur l'Ourcq et le centre allemand sur le Petit Morin. Les Anglais du Maréchal French et la V^e Armée de Franchet d'Esperey se préparent à s'y engouffrer.

Le 8 septembre, les Armées Maunoury, Foch, de Langle de Cary et Sarrail sont toujours au plus mal : celle de Maunoury ne doit son salut qu'à l'arrivée de 10.000 hommes de renfort, venus de Paris en autocars et même en Taxis ! Celle de Foch réduite à la moitié de son effectif de départ a été rejetée des marais de Saint-Gond et se bat pour tenir Fère Chamepenoise. Celles de Langle de Cary et de Sarrail sont épuisées par trois jours d'attaques ennemies incessantes. Mais dans la Brie, deux armées progressent : les Anglais depuis Coulommiers et la V^e Armée de Franchet d'Esperey depuis La Ferté-Gaucher exploitent la brèche entrevue la veille. Celle-ci



AVEC 30 KG SUR LE DOS ET UN MANTEAU, LE PIOU PIOU MONTE SUR LE FRONT.....AU MOIS D'AOUT

devient un trou béant de plus de 40 kilomètres dans la soirée du 8 septembre.

Le 9 septembre, sur l'Ourcq, von Kluck (1^{re} Armée) considère qu'il a vaincu Maunoury (VI^e Armée) et que l'entrée dans Paris est de nouveau à l'ordre du jour. En plaine de Champagne, Foch (IX^e) et de Langle de Carry (IV^e) sont au plus mal. Fère-Champenoise n'a pu être conservée et le camp de Mailly est traversé par la cavalerie allemande. Au sud de l'Argonne, Sarraill (III^e) tente de sauver Bar-le-Duc, ultime route encore libre pour aller à Verdun. Le Grand Quartier Général allemand à Luxembourg ordonne une attaque générale en Champagne pour le lendemain. Mais l'épuisement gagne aussi les armées allemandes : face à Nancy, les attaques contre le plateau du Grand Couronné prennent fin et surtout, autour de Château-Thierry, c'est le sauve-qui-peut ! Face aux Anglais de French et à Franchet d'Esperey (V^e) qui avancent vers le Nord-Est, il n'y a plus qu'un rideau de cavaliers ennemis qui refluent. Les colonnes de ravitaillement de la 2^e Armée de von Bulow sont bousculées et son aile droite est menacée d'encerclement. En milieu de journée, de La Ferté-sous-Jouarre à Champaubert, le repli Allemand se fait dans l'urgence et le désordre.

Le 10 septembre, la bataille est coupée en deux : à l'Ouest les armées allemandes (1^{re}, 2^e et 3^e) reculent face aux hommes de Maunoury (VI^e), French (Anglais), Franchet d'Esperey (V^e) et Foch (IX^e). En revanche à l'Est, von Wurtemberg (4^e) attaque encore contre de Langle de Carry (IV^e) à Maurupt

et le Kronprinz (5^e) fait de même contre Sarraill (III^e) dans la vallée de l'Aire. Mais galvanisées par le succès obtenu plus à l'Ouest, ces deux armées françaises résistent victorieusement et, à 17h45, von Moltke le général en chef allemand, commande le repli général.

Du 11 au 13 septembre, les armées alliées progressent au rythme de la retraite des Allemands. Mais le 14 septembre matin, le repli cesse et les combats reprennent de Verberie sur l'Oise à Avocourt, près de Verdun. La bataille a quitté le cours de la Marne et des deux Morins pour s'installer dans la vallée de l'Aisne.

ET APRÈS... ?

La guerre ne s'arrête pas avec la Bataille de la Marne. En effet, si le front s'étend à partir du 14 septembre 1914, entre l'Oise (la Verberie) et la frontière Suisse, du côté de Bâle, il existe toujours un trou béant avec la zone tenue par l'armée Belge qui se défend avec courage autour de la place forte d'Anvers. Du 15 septembre au 15 novembre 1914, Français et Allemands vont essayer de s'engouffrer dans ce trou, pour déborder l'adversaire. Cet épisode est appelé La Course à la mer.

Au rythme de leur déplacement vers la mer du Nord, les armées se rencontrent sur l'Aisne vers Soissons (15 septembre), puis sur l'Oise autour de Noyon (17 septembre), sur la Somme à l'Ouest de Péronne (25 septembre), dans le Nord devant Arras et Lens (27 septembre). Enfin les combats se fixent en Belgique où le Roi Albert 1^{er} a pris la courageuse décision d'abandonner Anvers pour se lier aux armées alliées dans la région de l'Yser (7 octobre).

Pendant un mois encore, l'offensive bat son plein pour tenter de rompre le front adverse. A Nieuport, Ypres et Dixmude, les combats des fusiliers marins et des tirailleurs sénégalais sont dignes de la légende la plus pure, face à une nouvelle armée allemande formée de novices, dont l'inexpérience n'a d'égal que l'inconscience du danger lors des assauts. Pour éviter la rupture, et la prise d'Ypres dernière grande ville Belge non envahie, Albert 1^{er} dit « Le roi-chevalier » ordonne l'inondation de la vallée de l'Yser, en faisant relever les écluses des canaux et polders. Désormais la bataille est figée.

Les états-majors de deux côtés cherchent à conserver les positions, tout en économisant les hommes et les munitions. Une guerre statique commence qui vise à épuiser l'ennemi. Sur près de 650 kilomètres de la Mer du Nord à la frontière Suisse, les tranchées s'organisent, à l'initiative des Allemands. Les hommes se transforment en taupes et creusent trois rangs successifs de retranchements où ils vont se battre, vivre et souvent mourir. Localement, une trêve semble avoir eu lieu le soir de Noël 1914 entre certains soldats Français, Britanniques et Allemands, à laquelle les officiers mirent rapidement fin. Dès le lendemain, les combats reprennent.

Lieutenant-colonel Guyot
Conservateur du musée de l'artillerie



Musée de l'artillerie **La Marne**

Regards croisés

EXPOSITION

du 17 mai
au 16 novembre 2014

Ouvert du
dimanche au mercredi
de 9h à 12h et
de 13h30 à 17h30

ENTREE GRATUITE

GROUPES SUR RDV

Quartier Bonaparte
DRAGUIGNAN
04 83 08 13 86
mel : musee.artillerie@worldonline.fr

Avec le soutien :





BRÈVES

1^{er} RA

Le 4 février 2014, c'est au soleil couchant que les hommes et femmes du 1^{er} RA se sont réunis pour commémorer la date anniversaire du régiment créé il y a 343 ans par un certain Louis XIV. L'historique du régiment a été lu par le doyen des sous-officiers alors que le plus jeune maréchal des logis était en tenue d'époque.

343 années toujours de sueur, souvent de sang et parfois de gloire au SERVICE de la FRANCE.

2014, année LRU sera, à n'en pas douter, relever le défis de cette riche et exaltante trajectoire.

ROYAL D'ABORD, PREMIER TOUJOURS



11^{er} RAMa

89 kilomètres pour ceux d'Afghanistan

Le 1^{er} mars, 4 équipes de 5 coureurs du 11^e RAMa ont participé à la course organisée par la 52^e promotion de l'EMIA, ceux d'Afghanistan. Cette course en relais a réuni sur le même parcours des élèves des écoles, des militaires de toute la France, des civils ainsi que des blessés. L'inscription à la course et les dons ont permis d'ériger une stèle en la mémoire de nos 89 soldats tombés sur le sol afghan. Cet engagement a été motivé par l'envie des bigors du 11, déployés à plusieurs reprises en Afghanistan, de rendre hommage à ceux qui pour la France ont tout donné. La première équipe du régiment se classe 10^{ème} à l'issue des 89 kilomètres parcourus mais bien plus que le classement c'était bien le devoir de mémoire qui importait ce jour-là.

Sergent Miclot

chef de pièce 1^{re} batterie - 11^e RAMa



11^{er} RAMa



Le 17 décembre 2013, lors de la célébration des 20 ans de la CABAT (Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre) aux Invalides, le général d'armée RACT-MADOUX a remis la médaille militaire au caporal BEN HAMED, du 11^e régiment d'artillerie de marine. Blessé par balle au Mali en février 2013, le caporal BEN HAMED est amputé de la jambe droite en-dessous du genou. Son immense courage et sa motivation sans faille l'ont aidé à relever les premiers défis qui se sont présentés à lui suite à son amputation. Nul doute que ces vertus et le soutien que continueront à lui apporter ses frères d'armes lui permettront d'envisager sereinement son retour professionnel au sein de l'institution, où il souhaite désormais œuvrer au sein d'un CIRFA.

Capitaine Benjamin Avenel
commandant la BRB 9

35^e RAP



Un champion du monde sur les rangs du 35

Samedi 22 février 2014 à Pau un gala multi boxe était organisé par la section paloise. Tête d'affiche de l'évènement, le brigadier Hirachidine Saindou concourant pour le titre de champion du monde de kick boxing moins de 67 kilos.

Le combat contre son adversaire Croate, Marinko Citicic, devait durer 10 reprises de 2 minutes, finalement, 3 reprises ont suffi.

Lors du premier round, Saindou à l'avantage. Seconde reprise, Citicic devient de plus en plus agressif. Troisième reprise, le brigadier décroche deux coups de pieds directs au niveau de l'avant-bras du croate. La garde de ce dernier tombe aussitôt, il grimace et n'arrive plus à relever le bras. Nous avons compris, Hirach' (comme l'appellent ses fans) va être vainqueur par KO technique de l'adversaire.

10 secondes réglementaires plus tard, le brigadier Hirachidine Saindou sait qu'il a réalisé son « rêve de gosse ». Il laisse éclater sa joie, saute partout, crie... Il peut, il est sacré champion du monde de kick boxing.

Inondations à Hyères et à La Londe-les-Maures :

le 54^e RA en première ligne

Dimanche 19 janvier, de violentes intempéries ont fait déborder les fleuves côtiers à Hyères et à La Londe. La zone technique du 54^e RA (quartier Pradère) a été envahie par les eaux du Gapeau et noyée sous 1,40m d'eau et de boue en furie. Les dégâts occasionnés à l'infrastructure sont considérables (1 M€) mais l'essentiel, véhicules et chiens du cynogroupe, a pu être évacué à temps.

Durement touchés eux-mêmes, le régiment et son antenne du GSBdD se sont retrouvés en première ligne dans le dispositif de secours : hébergeant et alimentant dès le dimanche soir des colonnes de secours (sapeurs-pompiers, UISC7, Protection civile), assurant le soutien de la 52^e CAD du 19^e RG dépêchée sur zone, s'intégrant à la cellule de crise de la ville, le 54^e RA a surtout pris l'initiative, dès le lundi matin, de mettre sur pied une task force d'aide aux sinistrés. Devant le spectacle d'Apocalypse de quartiers entiers dévastés et noyés, devant l'immense détresse et l'abattement des habitants sinistrés, le régiment ne pouvait pas rester les bras croisés. Cette task force, d'un volume de 105 hommes par jour en moyenne, est intervenue pendant quatre jours dans les zones les plus touchées à Hyères et à La Londe. Au bilan, ce sont pas moins de 147 habitations, 2 centres équestres, 2 fermes et 3 entreprises qui ont bénéficié non seulement des bras et de l'énergie de nos artilleurs, mais aussi de leur sourire et de leur réconfort. Le plus important, sans aucun doute.

Lieutenant-colonel Xavier Boullay
Officier supérieur adjoint



École d'artillerie



Du 16 au 28 avril inclus, les lieutenants de l'école d'artillerie ont mis en œuvre leurs savoir-faire tactiques et techniques au travers d'un exercice interarmes, interarmées et interalliés réaliste, mettant en scène l'entrée en premier d'un GTIA sur un théâtre d'opérations.

S'inscrivant dans une logique de préparation opérationnelle d'un GTIA, cet exercice exigeant a sollicité l'ensemble des compétences acquises par les stagiaires et pleinement exploité les possibilités offertes par le théâtre djiboutien, l'expertise du combat interarmes en zone désertique du 5 RIAOM et les liens privilégiés de ce régiment avec la MEU¹.

¹ Marine expeditionary unit (US Marines Corps)



L'artillerie...

*l'arme
des solutions !*



APPUI FEUX 3D - COORDINATION - CONSEIL - RENSEIGNEMENT